

# match

*Le plus grand hebdomadaire sportif*

DANS CE NUMERO :

**30** ANS sur  
les routes  
de France

PAR

**Ludovic FEUILLET**



PARIS-SAINT-ETIENNE. — Une échappée s'est produite sous l'impulsion de Benoît-Faure, et, durant de nombreux kilomètres, cinq hommes seront détachés. Voici, à Moulins, Van Schendel emmenant Marcaillou, Wierinckx, Tanneveau et Benoît-Faure. Benoît-Faure et Tanneveau tiendront jusqu'au bout, finissant avec Lapébie et Cloarec.

19-V-1937  
PÉRIODIQUES



## LE SPORT

## LES GENS

## LES FAITS

Récemment, Adolphe Jauréguy demandait au président de la F. F. R., M. Dantou, sous forme de lettre ouverte, de s'efforcer encore et toujours au rétablissement des relations amicales entre joueurs de rugby britanniques et français. C'est le vœu de tous les Français. Hélas ! il ne suffit pas du désir d'un seul pour faire, ou refaire, un mariage d'amour.

Dans *Match*, à la page voisine, l'on exalte précisément chez Jauréguy et ses camarades des équipes vétérans du Stade français et du Racing Club de France cette flamme d'enthousiasme sportif qui ne veut pas mourir.

Et ceci nous amène à penser que ce même Jauréguy, le prestigieux trois-quarts aile de tant de « quinze » tricolores, s'il ne tient pas en ses mains la clé du problème, peut apporter sans doute une contribution personnelle importante à la cause qui lui tient à cœur.

En effet, les Britanniques, qui n'aiment pas outre mesure la discussion et se défient peut-être de l'éloquence et du sentiment, sont jadis restés sourds à l'appel des anciens internationaux de France, anciens camarades de belles luttes, qui les conviaient autour d'un tapis vert.

Mais résisteraient-ils aussi parfaitement à la résurrection de souvenirs anciens, de minutes heureuses, en toute cordialité, sans aucun caractère officiel, sur une verte pelouse ?

N'en est-il pas, d'âge canonique, qui désireraient prendre leur revanche de tel plaquage ou réparer telle maladresse dont ils portèrent longtemps la honte ? Ne croyez-vous pas que quelques « quarante à cinquante » n'aimeraient pas à nouveau « marquer » Jauréguy et ses camarades qui, tous, peu ou prou, en province, sont restés dans le bain, comme animateurs ou conseillers d'équipes ?

Ceci tout à fait en dehors des pouvoirs dirigeants auxquels, d'ailleurs, ne ressortissent plus nos vétérans. Georges Carpentier et Charles Herzowitz, anciens boxeurs professionnels, jouent bien et s'amuse de même dans de telles équipes. Elles n'ont donc rien d'officiel.

Ne crois-tu pas, Jauréguy, qu'une quinzaine de Britanniques auxquels tu t'es déjà frotté sur les terrains de Grande-Bretagne ou de Colombes n'accepteraient pas une invitation personnelle à venir s'ébattre à Paris avec tes camarades ? Et si les amateurs que vous êtes prenaient la fantaisie d'aller passer un week-end en Angleterre, avec leurs souliers à crampons dans leurs bagages, ne pourraient-ils inscrire au compte de leurs distractions des ébats sur une verte pelouse, avec des copains retrouvés, avant l'heure du whisky, où l'on remue les souvenirs et où l'on chante *Malbrough* ?

Pourquoi ne pas tenter cela ? Cette reprise de contact des anciens vaudrait sans doute mieux que des palabres ! L'on réapprendrait à s'estimer ; l'on s'apercevrait que tout ne va pas si mal que cela, et qu'il n'y a aucune humiliation, d'un côté, à reconnaître qu'on a pu se tromper, d'un autre, que l'on est décidé à réparer des erreurs commises. Ah ! si les vétérans du rugby nous valaient cela !

★

La démonstration donnée par nos grands champions de tennis et par Suzanne Lenglen elle-même à plus de dix mille gosses des écoles de Paris, réunis au stade Roland-Garros, peut être tenue pour une des plus heureuses initiatives. Rien de tel que l'exemple pour populariser un sport et pas de meilleure clientèle que les enfants encore pétris de foi, pleins d'enthousiasme, purs en un mot.

Il faudrait que, dans toutes les branches du sport, l'on pût donner à des gosses des spectacles pareils, mais à des gosses seuls, réduisant au minimum — celle de quelques commentateurs — l'assistance des gens qui se croient sérieux et se disent avertis. Les jeunes spectateurs aimeraient le spectacle pour lui-même et, tout étant pur aux purs, ne songeraient pas à l'enlaidir de considérations oiseuses, de découvertes de combines, d'irrégularités, de fraudes, de petites malhonnêtetés. Il est bien assez que des commissions de police et de justice doivent s'occuper de cela au sein des fédérations !

Pour le reste, les soi-disant renseignés, qui veulent tout voir en noir, qui s'ingénient à découvrir des tares, qui jouent aux désabusés sachant ce que vaut l'aune de tous les enthousiasmes, font au sport en général un tort considérable. C'est à force de dénoncer un mal souvent imaginaire qu'on le fait naître ou qu'on le développe.

Jean de Lascoumettes.

## LE GRAND PRIX DE TUNISIE



(Tunis, de notre envoyé spécial.)

C'est une bien navrante aventure qui vient d'arriver à Jean-Pierre Wimille. Il a perdu la victoire du Grand Prix automobile de Tunisie tout simplement parce qu'il a effectué, à la fin de la première course, un tour supplémentaire. Je m'explique. Le règlement interdisait aux coureurs de se ravitailler en carburant pendant la course qui a eu lieu sur le circuit de Carthage en trois manches, avec addition des temps réalisés. Or, comme nous l'écrivions plus haut, Wimille, vainqueur de la première manche, effectua un nouveau tour de circuit après avoir franchi la ligne d'arrivée. Il gagna encore avec une belle aisance la seconde manche, puis, alors que tous les spectateurs l'attendaient anxieusement, il tomba en panne de carburant dans le dernier tour, à 4 kilomètres de l'arrivée... C'est une malchance incroyable... Raymond Sommer, qui avait été, ainsi que René Dreyfus, son plus rude adversaire, n'eut alors aucun mal à franchir la ligne d'arrivée en vainqueur.

On peut dire que cette fin d'épreuve n'a pas manqué d'adresse. René Dreyfus a eu, lui aussi, sa part d'histoire en perdant la deuxième place de la troisième épreuve, à la suite d'une crevaison de pneumatique.

Les trois animateurs de ce Grand Prix ont été, ainsi qu'il fallait s'y attendre, J.-P. Wimille qui, au volant de sa 3 l. 300 Bugatti, a nettement surpassé tous ses concurrents, Raymond Sommer (Talbot), qui s'est contenté de se classer dans les deux premières manches second, et enfin René Dreyfus (Delahaye), qui perdit au départ des deux premières épreuves un temps précieux. Tous les trois ont fait une course extrêmement méritante, mais ceci ne doit pas nous faire oublier les performances réalisées par René Carrière (Delahaye) qui se serait certainement mieux classé si, dans la première

épreuve, il n'avait heurté une chicane, abîmant une aile de sa voiture. Le temps qu'il mit à redresser cette aile lui fit perdre de nombreuses places. Laury Schell, également sur Delahaye, a fait une très jolie course qui est d'ailleurs justement récompensée par une troisième place au classement général, derrière Raymond Sommer et René Dreyfus ; Carrière est 4<sup>e</sup> devant Paul (Delahaye) et de Bramonc (Delahaye), qui a été relégué dans la dernière épreuve par Albert Perrot.

Les deux coureurs italiens Cortesse et Lami s'octroyèrent les deux premières places de la catégorie 3 litres.

Les abandons ont été relativement peu nombreux. Chaboud, après avoir démontré d'excellentes qualités, cassa son moteur à la deuxième épreuve ; Ralph ne prenait pas part à la troisième épreuve, n'ayant pas une voiture parfaitement au point ; enfin, Léol, qui pilotait la Bugatti de Sauge, a abandonné peu avant la fin par suite de difficultés dans l'alimentation d'essence, cependant que les commissaires sportifs refusaient de donner le départ à l'Algérois Jannin qui n'avait pas monté sur sa voiture des pneus suffisamment en bon état.

Belle course, ce Grand Prix de Tunisie a été au demeurant fort plaisant, et l'attrait en était corsé par l'institution du Pari mutuel qui rapporta à ceux qui avaient joué Sommer vainqueur de la troisième épreuve 111 francs pour 10 francs, 50 francs à ceux qui jouèrent Carrière à la place et, tenez-vous bien, 276 francs aux partisans de Paul.

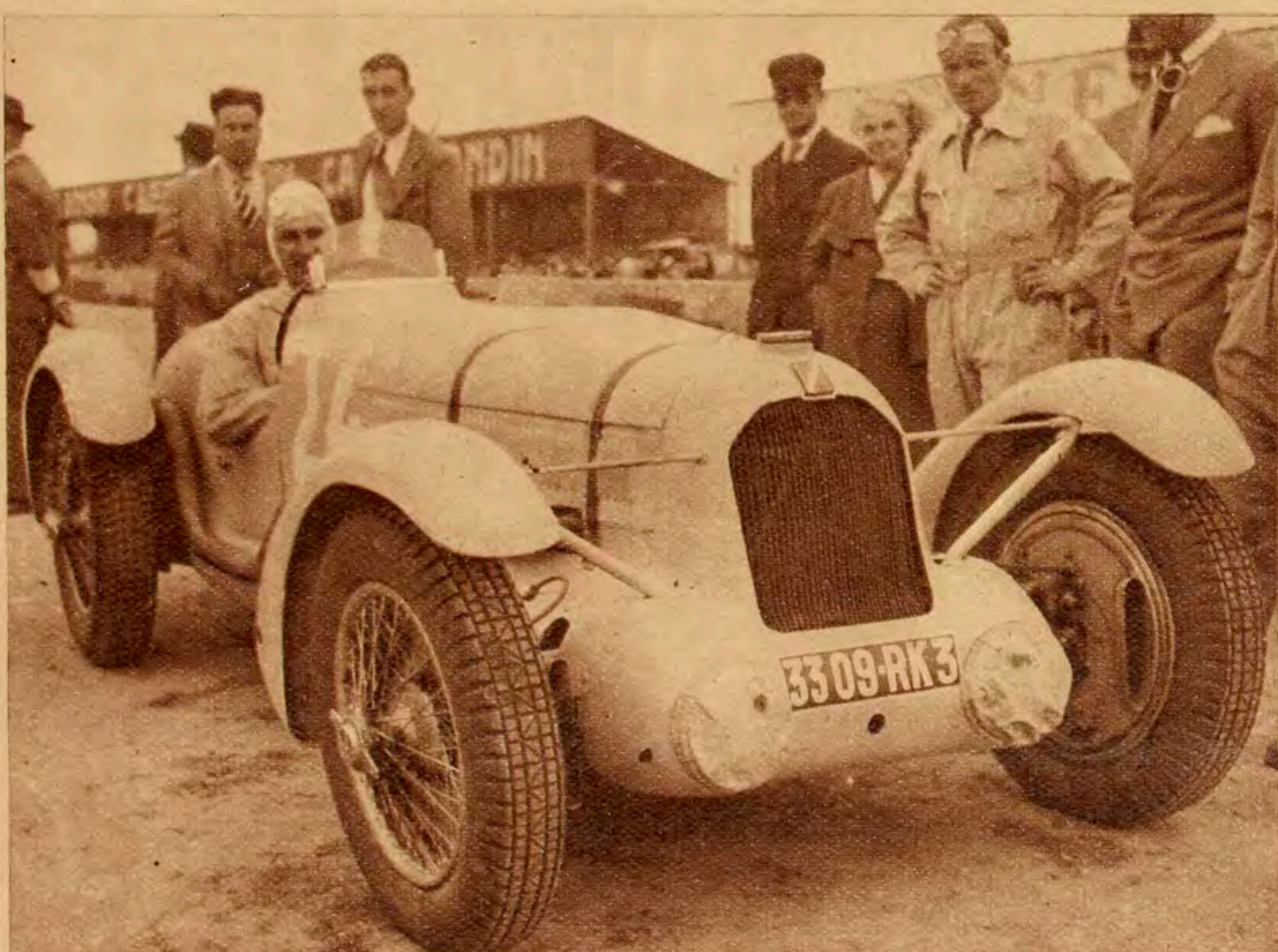
Georges Fraichard.

★ ★

## Le classement général

(Les trois manches additionnées)

1. Raymond SOMMER (Talbot), pn. Dunlop, les 3 manches de 100 km. 800 chacune en 2 h. 1 m. 41 s. (moyenne horaire : 144 km. 108).



TUNIS : Grand Prix de Tunisie. — En haut : un passage dans un pittoresque décor. Ci-dessus : Sommer souriant après sa victoire.

## Notre concours de pronostics

Nos lecteurs trouveront dans les derniers numéros de « Match » les conditions de ce concours qui se déroule sur les compétitions suivantes, et comporte un Concours général.

PARIS-TOURS (25 avril) ; PARIS-LILLE (9 mai) ; CIRCUIT DE PARIS (6 mai) ; PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai) ; PARIS-RENNES (23 mai) ; BORDEAUX-PARIS (30 mai) ; CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE (13 juin).

Nous publierons dans notre prochain numéro les résultats de nos concours n°s 2 et 3. Paris-Lille et le Circuit de Paris.

## AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos lecteurs que ceux d'entre eux qui auraient désigné le vainqueur d'une épreuve sans avoir pour cela indiqué exactement le second et le troisième de ladite course, ont intérêt à se faire connaître afin d'éviter toute omission dans le classement de notre concours.

Voir page 14 : 1<sup>er</sup> Le Palmarès des résultats de Paris-Rennes en 1935 et 1936 ; 2<sup>e</sup> Le bulletin et le papillon de la cinquième course Paris-Rennes.

## match

RÉVÉLATIONS  
EN ITALIE ET EN BELGIQUE

Mais, en France, hélas !...

L'Italie cycliste débarrassée et allégée de ses « sénateurs inamovibles » de la route, semble se diriger allègrement vers des destinées nouvelles. Maintenant que le règne des trois vedettes et de la nombreuse domesticité qui entourait jalousement et servilement ces « campionissimi » est terminé, les jeunes bataillent, percent et bientôt ils s'imposeront en attendant que joue pour eux la loi inexorable du changement. Mais pour l'instant nous assistons à un renouveau du cyclisme routier italien que nous aurions mauvaise grâce à ne pas saluer avec satisfaction. Qui connaissait, hier, les noms de Bernacchi, de Valetti, de Generati, de Servadei, de Marasati, de Toccarelli ? Et pourtant ce sont ceux des hommes qui menacent le favori Bartali, sorti depuis deux ans à peine, de Rogora, considéré comme un nouveau il y a une couple de saisons à peine, de Bizzi et Bini, les jeunes de l'an dernier. Pour avoir vu tout son cyclisme sur route emprisonné pendant près de vingt ans dans la gloire étroite et exclusive de trois noms, ceux de Girardengo, Binda et Guerra, l'Italie sportive fait penser aujourd'hui à un vol de jeunes oiseaux en cage enfin libérés, fonçant à tire-d'aile vers leur destin.

La Belgique nous sort tous les ans, que dis-je, tous les mois ou presque de nouveaux routiers de valeur, ardents, coriaces comme il sied aux représentants d'une race volontaire, tenace qui ne s'avoue jamais vaincue. L'an dernier Wierinx, Kint, Vanoverbergh, Meulenberg, Hendrickx, Neuville, bien d'autres aussi percèrent tout à tour et se révélèrent au milieu de lots pourtant très relevés. Cette année d'autres noms sont venus sous notre plume ; ce sont ceux de Deltour, de Disseaux, de Brackeveldt, de Christaens, de D'Hoodge, de Beckaert, de Sommers, de Van Herzele pour n'en citer que quelques-uns dans un ensemble solide et têtue.

Je voudrais continuer ma démonstration sur la vertu des jeunes routiers en parlant des révélations françaises. Hélas, je cherche vainement pour ne trouver que trois Nordistes dont Bodquint, Laurent et deux ou trois autres qui demandent à confirmer leurs heureuses performances. Parmi ceux qui, au contraire, se révélèrent ces deux dernières années de désillusions...

Où sont donc cette saison les Cogna, les Yvan Marie, les Vietto, les Tanneveau, les Debenne ou Charpentier pour nos grands espoirs des deux dernières années ?

Dans le lot français, derrière les tout premiers plans : Antonin Magne, Speicher, Le Greves, Lapébie, Archambaud, Noret, les seuls bien classés sont les trois champions de la régularité : Marcaillou, Cloarec et Lauck l'éternel second. Si tout au moins on veut placer à part l'étonnant animateur qu'est Lesueur, qui, ayant conservé la classe et retrouvé en même temps la flamme et la volonté, semblerait avoir sa place marquée dans l'équipe de France du Tour.

Mais à quoi tiennent donc ces éclipses si rapides de jeunes champions qu'on croyait voués aux grandes destinées ?

En grande partie au fait qu'ils ont cru que l'heure de la gloire et de tout son cortège de facilités venait de sonner pour eux. Ils ont écouté toutes les louanges, ils se sont laissés griser par l'odeur de l'encens, ils se sont crus de grands champions. Ils ignoraient qu'il est plus difficile de se maintenir que d'arriver, et que les succès qui suivent la révélation sont faits de privations, de travail obstiné, de renoncements...

Un homme, un seul eût dû leur servir de modèle ; j'ai nommé Antonin Magne...

En France plus peut-être que dans les autres pays on couvre de fleurs les jeunes aussi bien que les anciens ; on craint trop, parce qu'on les voit tous les jours, qu'on les aime, de les critiquer lorsqu'ils le méritent. Et ce faisant on leur rend le plus mauvais service...

Il n'est pas, en effet, une catégorie d'athlètes qui soit plus encensée et moins critiquée que le coureur cycliste sur route. Le boxeur, le rugbyman, le soccer, le coureur à pied sont plus ou moins sur la sellette, le lendemain d'une défaite. Et on peut dire qu'en général ils acceptent fort bien le blâme qui leur est généreusement administré. Le routier, par contre, peut toujours invoquer une excuse, crevaison, chute, mauvaise alimentation en course, malchance...

On le voit, le régime est loin d'être parfait. On prépare ainsi de ce côté des Alpes de nouveaux sénateurs de la route, ou des excusés à perpétuité qui gagnent une course tous les deux ans. Enfin, on stoppe les révélations...

Moins de fleurs ; peut-être alors...

Gaston Bénac.



# Comme à vingt ans...

## ou les miracles du sport

par Robert de Thomasson

— Ça ne fait rien : on jouait autrement mieux du temps des Jauréguy, des Verger, des Bernadac, des Branca, des Majérus, des Houdet, des Herzo !

— Tu parles !... Mais je me demande comment ils joueraient maintenant, tous ceux-là, si jamais ils revenaient sur un terrain !

C'est alors que j'estimai de mon devoir d'intervenir dans ce petit dialogue — j'en étais le témoin, voici quelques semaines, dans une tribune, lors d'un match de rugby disputé par deux grandes équipes parisiennes :

— Comment, ils joueraient ? Mais ils ne joueraient pas, monsieur, ils jouent ! Et tous les dimanches, encore !

— Non ? Où ça ?

— Mais à Bobigny, à Saint-Cloud, au Havre, à Saumur, à Meaux, à Melun, partout, enfin !

C'est vrai, ça : le public ne connaît pas les bons endroits. Il se croit obligé de s'en tenir au Parc des Princes, à Colombes, à Jean-Bouin, à Buffalo...

Mais, Dieu merci pour eux, un certain nombre de privilégiés ont tout de même pu apprécier les prouesses hebdomadaires des Jauréguy, Verger, Majérus, Laffont, etc., auxquels sont venus se joindre, sous l'étendard du Stade Français, les Saint, Guépin, Triquera, Meunier, Durbaz, Chevalier, Legendre, Leygonie — « vieux » de tous les âges, mais dont quelques-uns, à vrai dire, n'ont guère dépassé la trentaine. Et aussi, ne l'oublions pas, notre Georges Carpentier national, qui, ayant fêté son 43<sup>e</sup> printemps, décida que c'était l'instant ou jamais de reprendre du service actif en qualité de trois-quarts aile...

« Prouesses », cela vous fait rigoler ? Demandez donc plutôt ce qu'elles en pensent aux jeunes équipes que nous avons rencontrées, dont les avants avaient charge de marquer à la touche un Herzo ou un Majérus, et les trois-quarts d'arrêter le grand Adolphe.

Comme à vingt ans, alors ? Eh bien ! oui, presque. Avec moins de jambes, mais plus de tête. Quand on peut peu, il faut savoir beaucoup. Or un joueur qui court avec sa tête (au sens figuré, bien entendu) est un adversaire parfois plus redoutable que celui qui se contente vulgairement de courir avec ses jambes...

— Quand on est jeune, observait sentencieusement Herzo au crépuscule d'un de ces der-

pour avoir « endormi » en quelques secondes un Beckett ou un Levinsky...

Eh bien ! on ne nous empêchera pas de trouver tout cela d'abord fort édifiant — car ce n'est pas sans exercer sa volonté qu'on parvient ainsi à prolonger sa jeunesse sportive — et ensuite bien sympathique.

Dimanche, ce fut l'apothéose de la saison des vieux — non, assez de ce mot-là — des « ex », des ex-champions du rugby. Sur le terrain de la Faisanderie, à Saint-Cloud, le Stade rencontrait le Racing, la « compagnie » de Jauréguy affrontait la « compagnie » de Loury...

Les matches Stade-Racing, quels qu'ils soient, sont toujours particulièrement acharnés. C'est le fruit de la vieille rivalité qui divise le Racing et le Stade — et qui les unit, de même que les quotidiennes disputes forment les bases les plus sûres de la solidité d'un ménage.

Celui-là ne faillit pas à la règle.

Depuis huit jours — que dis-je ? — depuis un mois, on en parlait dans les chaumières du Stade et du Racing. Des nouvelles précises parvenaient, indiquant clairement à quel point les soldats des deux camps prenaient l'affaire au sérieux. Ne disait-on pas que Loury avait été au Hammam jusqu'à trois

fois par semaine et qu'il y avait laissé plus de vingt kilos de surcharge inutile ? Que Verger s'était abstenu rigoureusement de boire plus de deux cocktails par jour ? Que Piquiral aurait été vu, un matin, à sept heures, galopant autour de Longchamp et accompagnant sa course de sours rugissements ?

Les hommes de Jauréguy portaient grands favoris. Or — ô honte et désespoir ! — les hommes de Loury les vainquirent, et ce par 8 points à 6.

En vain Laffont dit Bouboule s'efforça-t-il d'enlever la balle aux pieds du vieux sanglier Pérot ; en vain Herzo, mal remis d'une entorse qu'il s'était faite en cueillant une rose dans son jardin (sport violent auquel il était mal préparé), tenta-t-il de jouer les tanks ; en vain Jauréguy déploya-t-il ses immenses compas dans la direction des buts adverses, et Bernadac poussa-t-il ses pointes les plus



A la mi-temps, Carpentier demande à son ami Jauréguy un « tuyau » sur l'art de faire la passe.



Maillot, photogénique demi d'ouverture, va transformer un essai du Racing.



L'imposant et paisible Herzo s'apprête à mettre son serre-tête avant d'aller prêter à la mêlée du Stade son précieux et pesant concours...



Une touche ardemment disputée. Loury, qui ne recule devant aucun exploit, a l'air de soulever ses partenaires à la force des poignets... On reconnaît, de gauche à droite : Sibieude, Lamberjack, Denis, Leygonie, Capellani, Loury, Pérot.



Une belle attaque de Jauréguy. Le « grand Adolphe », soutenu par ses coéquipiers Biraben, Piquiral, de Thomasson, Laffont (qu'on reconnaît de gauche à droite), essaye de déborder la défense du Racing à laquelle Loury et Capellani viennent apporter du renfort.

niers dimanches, il faut courir sans arrêt après le ballon pour avoir le droit d'y toucher. Maintenant qu'on est vieux, c'est le ballon qui vient nous trouver...

— Il a pitié de nous, dit Jauréguy.

— Moi, c'est seulement maintenant que le rugby commence à m'amuser, devait avouer quelques dimanches plus tard le bon Loury, qui a enfin réalisé le rêve de la vie de tout pilleur : jouer « troisième ligne ».

Et parlez-moi de feu sacré ! A moins d'être mourants, cloués au lit avec 41° de fièvre — au moins, — ces vieux-là ne rateraient pas un dimanche. Pourtant, vous rappelez-vous comme certains de ces messieurs se faisaient prier, du temps où ils étaient grandes vedettes ?

Un jour que nous étions allés au Havre, une tempête invraisemblable se mit à souffler, agrémentée de grêle, de neige et de tous les perfectionnements possibles. Les dirigeants du Havre parlèrent d'annuler le match. « Hein ? quoi ? s'écria Jauréguy. C'est un temps magnifique pour le rugby, ça. Quand on a le vent dans le dos, on trouve des touches de trois cents mètres ! Allez, ouste, tout le monde sur le terrain, avec du papier journal sous le maillot pour ne pas attraper froid ! » Il y a quelque quinze ans, le grand Adolphe n'aurait seulement pas mis le nez à la fenêtre par un temps pareil...

Quant à Carpentier, c'est bien simple, lorsqu'il peut annoncer négligemment à des amis, le lundi, à son bar : « J'ai marqué un essai hier », il est beaucoup plus fier qu'il ne l'était

fulgurantes... La défense du Racing ne laissait rien passer, et la meute des avants, des Sibieude, des Denis, des Lauga, des Lamberjack, des Capellani, des Thierry, le grand guerrier, emmenée par Loury, dont les rauques aboiements dominaient les cris des supporters entassés sur les touches, et bien appuyée par les demis de Castellane et Maillot, étouffait dans l'œuf tous les départs adverses — en faisant preuve, d'ailleurs, il faut être juste, du plus profond mépris pour certaines basses contingences, telles que la règle du hors-jeu.

« Maciste » Majérus réussissait bien, après une échappée mémorable, à marquer un essai, et Verger, aux coups de botte toujours aussi précis, un but sur coup franc. Mais les « bleu et blanc » marquaient, eux, deux essais, et Maillot, qui fit une partie très brillante, transformait le second.

Le tout se termina à la Croix-Catelan par des vins généreux, des chansons et... des projets d'avenir !



Carpentier fait entendre la voix de l'expérience à un jeune amateur de rugby et peut-être même de boxe qui sait s'adresser aux bons auteurs...



Avant le match, les « vieux » du Stade et du Racing sont fraternellement réunis. On reconnaît, de gauche à droite, debout : Maillot, Capellani, Laffont, Meunier, Bob Thierry, R. de Thomasson, Lamberjack, Leygonie, Denis, Majérus, Sibieude, Courrèges, Heymann, Lenay, Verger ; assis : Legendre, Biraben, Gantner, de Castellane, Lacoste, Georges Carpentier, Jauréguy, Loury, Boles, Klotz.



# ATHLETISME

## LE MEETING INTERNATIONAL DE PERSHING

Nous n'oserons pas dire que les athlètes français se sont bien comportés à la réunion du stade Pershing. Si on regarde le classement des épreuves internationales, on trouve des victoires étrangères : Thornton aux 110 mètres haies, ses compatriotes Pennington aux 100 et 183 mètres plats, et Ward aux 3.000 mètres ; l'Allemand Harbig aux 800 mètres.

Ces victoires, sauf celle de Pennington sur 100 mètres, ont été acquises avec facilité : elles ont donné lieu à des performances très satisfaisantes.

Guillez, Gimollin, Noël ont assuré quelques victoires françaises, sans doute, mais grâce à des performances qui ne sauraient affronter la comparaison avec les exploits étrangers. Seuls Ramadier, Barthélémy et Bertolino nous ont versé dans le cœur un baume dont la nécessité se faisait cruellement sentir.

Bien entendu, nous sommes au mois de mai, et, jusqu'au début de ce mois de mai, les sports d'équipe ont porté un tort considérable à l'athlétisme. Nos athlètes ne sont pas en forme, sauf, dans une certaine mesure, les membres du P. U. C. qui ont déjà dû en découdre plus souvent que leurs camarades.

Mais serait-ce toutefois trop exiger que de voir Robert Paul sauter 6 m. 90 au saut en longueur, Faure couvrir 800 mètres en moins de 1' 57" et un quelconque international abattre ses 3.000 mètres en moins de 9 minutes ?

Je sais bien que la piste de Pershing ne vaut pas toutes les autres, que ci... que ça... Il n'empêche que le spectacle de Pershing fut par trop affligeant pour un supporter du sport français.

On vit une finale de 100 mètres avec deux Français, Malfreydt et Dessus, classés respectivement quatrième et sixième, battus l'un par un Hollandais inconnu, Van Geenuizen, et tous deux par un autre Hollandais inconnu, Boersmer.

On vit des finales de 300, 400 et 1.500 mètres dont il est préférable de ne point parler. On vit deux hommes lancer le poids au-dessus de 14 mètres : Noël et Fitte. Ceci nous rajeunit presque autant que le saut à la perche avec un cent quatre-vingt-dix-septième match Ramadier-Crépin. Il ne manquait plus que Vintousky pour nous reporter, tout de bon, dix ans en arrière.

Et voilà... C'est ce qu'on peut appeler un succès national !

Alors, pour nous consoler, il faut bien revenir aux accessits de nos compatriotes. Mathiotte s'est honorablement comporté dans le 110 mètres haies. Il a défait Bernard et Adelheim (nous revoici encore à l'époque bénie d'il y a dix ans) en un temps satisfaisant.

Bertolino a montré qu'il pouvait être dan-

gereux sur 800 mètres. Sur la fin du parcours, malgré les hurlements des Pucistes qui encourageaient Lévêque, il n'a pas été poussé dans ses retranchements. On le verrait avec intérêt à côté d'un bon finisseur.

Barthélémy, le jeune Clermontois, n'a pas été gentil pour les vedettes du demi-fond : il a tranquillement oublié Chatillon, Tostain, Founé et autres Solan. Barthélémy gagne dans notre estime à chacune de ses apparitions.

Les jeunes ont éprouvé quelques désillusions en face de leurs adversaires étrangers : Félix, Rivallin, André se sont toutefois bien tirés d'affaire. Enfin, le P. U. C. a consciencieusement écrasé le R. C. de Bruxelles. On travaille, au P. U. C. Cela se sent.

Si on en faisait autant partout ailleurs, nous ne serions pas amenés à faire de tristes constatations.

N'insistons pas : si cette réunion a suffi à ouvrir les yeux de nos athlètes, à leur faire comprendre qu'il faut se mettre sérieusement à l'ouvrage, il n'y aura pas lieu de la regretter. Et nous remercions Borchmeyer, Harbig, Mostert, Pennington, Thornton et Ward d'avoir donné leur coup de fouet.

P. L.



STADE PERSHING. — Dans un style excellent, Ramadier saute 4 mètres à la perche. Il va lâcher son bambou.



L'Anglais Ward gagne le 3.000 mètres en un temps très satisfaisant. Il n'est pourtant nullement fatigué.



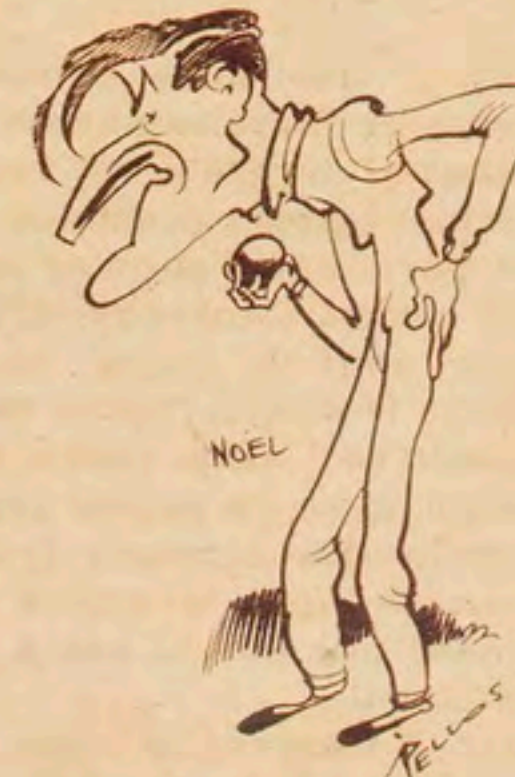
Guillez (251), sans donner son entière mesure, bat le Belge Bondu (15), sur 400 mètres.



L'Anglais Pennington bat de loin l'Allemand Borchmeyer (3) sur les 183 mètres du Prix du Stade.



Parti très vite, l'Allemand Harbig gagne le 800 mètres. Goix (193), lâché aux 600 mètres, n'a pu combler toute la différence.







RELAIS A TRAVERS PARIS : le départ. — Le champion belge Geeraert (B.I.) emmène le peloton. On voit derrière lui Cauvin (O.I.) de Lambersart. Gerraert relatera le premier devant Normand.

## LE RELAIS A TRAVERS PARIS

Le dernier Relais à travers Paris a présenté un intérêt plus considérable que ses devanciers à cause de la lutte serrée qui, pendant longtemps, opposa le Stade Français et l'Union Saint-Gilloise.

On peut croire que, sans le crier sur les toits, l'Union Saint-Gilloise espérait gagner cette grande épreuve. L'absence de l'Université A. U. favorisait cet espoir qui, d'ailleurs, se basait sur la valeur d'une très bonne équipe.

En effet, longtemps les Belges conservèrent l'avantage de la première place. Cela avait débuté par un très beau parcours du champion Geeraert, qui, sur 1.050 mètres, avait pris vingt bons mètres à Normand. Par la suite le Stade Français rejoignit les porteurs du maillot jaune et bleu, et les deux équipes, fongant sur le macadam et les pavés glissants, eurent vite fait de lâcher les autres concurrents.

Il faut ajouter que cela n'allait pas tout seul entre les deux premiers. L'intervalle qui les séparait atteignit souvent cinquante mètres au cours de la première boucle : Tuileries-Nation-Tuileries.

A mi-parcours la situation était déjà bien éclaircie. Le Stade Français et l'Union Saint-Gilloise se surveillaient de près, devançant très nettement le C.A.S.G. Derrière cette formation un second duel farouche mettait aux prises le 24<sup>e</sup> R. I. et les Sapeurs-Pompiers. Enfin l'Iris Club de Lambersart laissait loin derrière lui le troisième club parisien : l'U.S. Métro.

Saint-Gilles, qui menait, conserva longtemps le commandement sur la seconde boucle. A la porte de Neuilly, le champion de France Soulier essaya en vain de rattraper Mostert. Peu à peu le Stade refit le terrain perdu et, à la faveur d'un 800 mètres où un coureur belge s'effondra, il prit l'avance définitive qui lui donna la victoire.

★

Deux clubs auraient pu obtenir un excellent résultat sur le parcours : le R.C.F. et surtout le P.U.C., mais ils s'étaient abstenus.

Quoi qu'il en soit, cette belle épreuve a permis de constater le travail efficace accompli en faveur des sports dans certaines formations : le 24<sup>e</sup> R.I. et les Sapeurs-Pompiers ont battu nettement l'U.S. Métro, club à effectifs importants, et doué de moyens puissants.

D'autre part l'Iris Club de Lambersart a dignement représenté la grande Ligue du Nord, en damant le pion à l'U. A. L., à la S. A. M. et au C. O. Billancourt.

Pendant que se disputait ce relais on voyait évoluer d'autres coureurs sur le terre-plein des Tuileries. Goldowski, gagnant de la médaille du Sprint pédestre, manifesta quelque qualité. Il peut tenir très honorablement sa place dans les épreuves de seconde catégorie. Par contre les non-licenciés qui prirent part aux 400 mètres en ligne droite auront fort à faire pour figurer dans une compétition moyenne.

L'épreuve des licenciés fut faussée par les handicaps : l'ensemble ne présentait d'ailleurs aucun coureur de classe réelle. Toutefois il aurait fallu un excellent spécialiste pour forcer la victoire. En effet on vit du 48" 3/5 en série et une finale en 49" sans pousser. Il est vrai que le vainqueur, Régnier, n'avait parcouru que 365 mètres. Cela lui fait environ 54 secondes sur 400 mètres. Cette performance, naturellement, ne saurait lui conférer une valeur particulière.

Pierre Lewden.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE :

**match**

PARIS-2<sup>e</sup> — 25, rue d'Aboukir. — PARIS-2<sup>e</sup>  
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792



Le Belge Ledrou vient de relayer Rajon devant l'Arc du Carrousel. Il pénétrera le premier dans l'enceinte des Tuileries.



L'Union Saint-Gilloise mène. Le Belge Hans vient de dépasser la Bastille. Le Stadiste Keller est masqué. Il suit à une cinquantaine de mètres.



La course est finie. Le Stadiste Marcillac vient de franchir la ligne d'arrivée, consacrant la victoire de son équipe.



FETE POPULAIRE AUX TUILERIES. — Le 400 mètres en ligne droite : Régnier, qui bénéficiait d'un handicap de 35 mètres, enlève la première place en 49 secondes. On voit derrière lui Ferrand, du C.A.F., et, en troisième position, le Chartrain Soustre.





DEPUIS le match nul Sochaux-Cannes de jeudi dernier, Marseille est considéré comme le champion de France virtuel. Et pour cause !... Un seul club est encore capable de le rejoindre au classement : Sochaux, vainqueur de la Coupe, qui a encore un match à disputer. Un match contre qui et où ? Contre Marseille sur le terrain de ce dernier.

Il ne serait donc pas exagéré d'énoncer que la rencontre de jeudi, la dernière de la saison, constituera une véritable finale si, en regardant les chiffres, nous n'arrivons à cette conclusion que Marseille conserve tout de même neuf chances sur dix de décrocher la timbale.

En effet, à supposer que jeudi Sochaux batte Marseille, les deux clubs compteraient chacun 38 points. Le goal average entrerait alors en ligne de compte pour les départager. Dans quelle position se trouvent actuellement les deux équipes ? Marseille a marqué 69 buts contre 38, et Sochaux 55 contre 43. Si vous avez le goût des chiffres, cherchez à déterminer par combien de buts Sochaux devrait l'emporter pour coiffer les Olympiens sur le poteau. Vous constaterez que les vainqueurs de la Coupe devraient vaincre leurs rivaux par 8 buts à 0 pour les rejoindre, par 9 buts à 0 pour les dépasser.

En dépit de la défaite de Marseille, dimanche, devant les « Dogues » lillois, en dépit également du large succès des Francs-Comtois sur les Mulhousiens, cela paraît improbable. Et notez que Marseille a encore la possibilité de faire un match nul ou même de battre son adversaire puisqu'il a l'avantage de jouer sur son terrain devant un public sympathiquement prévenu.

Toutefois comme nous n'oublions pas ce qui s'est passé il y a trois ans, qu'à ce moment Marseille était également champion de

France virtuel et qu'il échoua pour laisser le titre aux Dauphins Sètois, nous attendrons le prochain numéro de « Match » pour annoncer définitivement qu'il s'est paré du titre.

★  
Succès de justesse de Sète sur Strasbourg, du Racing — qui, dans l'ensemble, domina, mais ne battit que sur la fin un onze fivois incomplet et dans lequel le jeune Carette fit de bons débuts — de Metz sur Antibes, de Rouen sur Rennes ! Tous ces résultats sont dans le domaine des choses normales.

La journée nous réservait pourtant deux surprises. Elles furent le fait d'Excelsior et du Red Star qui battirent Roubaix et Cannes sur les terrains de ces derniers. Tout cela ne change rien à ce que l'on savait. Rennes et Mulhouse descendront.

★  
En division II il y a du nouveau. Valenciennes ayant réussi à battre l'un de ses plus rudes adversaires, Le Havre, et Saint-Etienne ayant été défait, contre toute attente, à Dunkerque, c'est Valenciennes qui définitivement accompagnera Lens en division I.

Notons la netteté des victoires de Troyes sur Amiens, et de Nice sur Charleville. Précisons que Montpellier, le C.A.P. et Nancy, en battant Alès, Reims et Boulogne sur les terrains de ces derniers, ont réussi de jolies performances. Enfin mettons sur le pavé Lens qui décidément veut terminer en beauté, qui, sûr déjà depuis plusieurs semaines de sa promotion, n'en continue pas moins à dominer ses rivaux, et qui a réalisé dimanche le score le plus large de la journée.

★  
En lever de rideau de la rencontre Racing-Fives, la finale de la Coupe de France des Amateurs, créée par « Football », s'est déroulée à Colombes. Par 3 buts à 1, l'A.S. Brestoise, qui ne fut éliminée dans la Coupe de France tout court, que par le F.C. Sochaux, vainqueur de l'épreuve, réussit à l'emporter sur le R.C. Agathois. L'équipe bretonne plus solide, plus assise, plus complète, possédant non seulement une bonne défense, mais une ligne intermédiaire très active et une attaque réalisatrice, s'imposa au cours de la seconde mi-temps, devant le onze méridional, dont la défense surtout se mit en relief.

Dimanche, France-Etat Libre d'Irlande, dernière rencontre internationale de la saison. Après quoi Concours du Jeune footballeur, puis tournoi de l'Exposition auquel six équipes étrangères de grande classe et les deux premiers du championnat de France (autrefois dit Marseille et Sochaux, ou Marseille et Racing) participeront.

Après quoi nos footballeurs auront droit au repos. Ils l'auront bien mérité.

Marcel Rossini.

★ ★

#### RESULTATS

**Division nationale.** — Lille-Marseille (2-1) ; Sète-Strasbourg (1-0) ; Racing-Fives (3-2) ; Metz-Antibes (1-0) ; Sochaux-Mulhouse (5-1) ; Rouen-Rennes (1-0) ; Roubaix-Excelsior (0-2) ; Cannes-Red Star (0-2) ;  
**Division interrégionale.** — Troyes-Amiens (3-0) ; Dunkerque-Saint-Etienne (3-2) ; Nice-Charleville (4-1) ; Valenciennes-Le Havre (3-2) ; Boulogne-Nancy (0-1) ; Reims-C.A.P. (1-2) ; Alès-Montpellier (3-2) ; Calais-Lens (1-6) ;  
**Coupe de France des Amateurs.** — A.S. Brest-C. Agde (3-1).

#### CLASSEMENTS

**Division nationale.** — Marseille (29 matches) 38 points ; Racing, 37 pts ; Sochaux (29 matches), 36 pts ; Rouen, 35 pts ; Lille, 34 pts ; Strasbourg, 33 pts ; Metz, 32 pts ; Excelsior et Red Star, 31 pts ; Sète, 30 pts ; Fives, 28 pts ; Roubaix, 27 pts ; Antibes, 26 pts ; Cannes, 25 pts ; Rennes, 20 pts ; Mulhouse, 15 pts.

Seul reste à jouer le match Marseille-Sochaux qui se déroulera jeudi à l'Huveaume.

**Division interrégionale.** — Lens (31 matches), 48 pts ; Valenciennes (31 matches), 43 pts ; Saint-Etienne (31 matches), 38 pts ; Le Havre, 36 pts ; Nice (31 matches) et Charleville, 35 pts ; Boulogne, 32 pts ; Caen (31 matches), 31 pts ; Alès et Amiens (31 matches), 30 pts ; Dunkerque (31 matches), 29 pts ; Montpellier, 28 pts ; Troyes (30 matches) et C.A.P., 26 pts ; Nancy, 24 pts ; Reims, 23 pts ; Calais, 20 pts.

Les clubs dont il n'est pas noté le nombre de matches les ont disputés tous et ont terminé leur saison.



LILLE : Lille-Marseille (2-1). — L'avant-centre lillois Bigo essaye de contourner l'arrière droit marseillais, Ben Bouali.



LILLE : Lille-Montpellier (2-1). — Un demi lillois met fin à une descente marseillaise en dégageant de volée. Devant lui, l'avant-centre marseillais Zatelli.



ROUEN : Rouen-Rennes (1-0). — Un bel arrêt en hauteur du goal rouennais Bessero. Devant lui, Hauchecorne et Aoued.



ROUEN : Rouen-Rennes (1-0). — Pressé par un avant rennais, l'arrière rouennais Hauchecorne dégage « in extremis ».





ROUBAIX : Excelsior-Roubaix (2-0). — Un curieux dégagement transversal de l'arrière de l'Excelsior, Pavlicek, qui souffle la balle à l'avant-centre roubaisien Allison.



COLOMBES : Finale de la Coupe de France des Amateurs : A. S. Brest-R. C. Agde (3-1). — Un superbe arrêt du souple goal agathois Miramon, international amateur.



ROUBAIX : Excelsior-Roubaix (2-0). — Bien que chargé dans le dos par Allison, le goal d'Excelsior, Gonzalès, repousse la balle du poing. De gauche à droite, dans les buts : Dhulst, Desrousseaux, Gonzalès, Allison, Gauthier.



COLOMBES : Finale de la Coupe de France des Amateurs : A.S. Brest-R.C. Agde (3-1). — Un moment critique pour l'excellent goal brestois Danielou, que vont charger les deux inters d'Agde, au moment où il va cueillir une balle haute. A gauche : Le Treusse, le demi-centre de Brest.



COLOMBES : Racing-Fives (3-2). — Une intervention spectaculaire du goal du Racing, Hiden. De gauche à droite : Van Caeneghem, Jordan, Gegnaoui, Hiden et Dupuis.



COLOMBES : Racing-Fives. — L'avant fivois Jean Lauer a repris la balle de la tête en plongeant. Delfour dégage devant Hiden, qui intervenait.



PREMIERE ÉTAPE

1

Sur les bords du Loing, avant Souppes, Roger Lapébie, Van Schendel, Wierinckx et Ongaro tentent une échappée qui sera sans résultat.

2

Mais peu après c'est la fuite d'un peloton composé de Cloarec, Rossi, Gamard, Bruneau, Deltour, Marcaillou, Maucclair, Kint, Speicher et Galien que l'on voit ici passer à Fontenay-sur-Loing, emmené par Cloarec.

3

A Briare, les fuyards suivent Georges Speicher, qui s'est allégé de sa casquette, et Marcaillou.

4

Ravitaillement en ville à Cosne. Bruneau étant le premier servi des échappés qui ne sont maintenant plus que six.

5

Ces six ne seront plus que quatre bientôt. Voici, à La Charité-sur-Loire, Deltour, Bruneau, Marcaillou et Gamard.

6

Dans la côte de Pouques, Marcaillou a baissé de pied. Trois hommes s'en vont seuls en tête et ne seront plus rejoints.

7

C'est le sprint qui les départagera, sprint dont Bruneau sort vainqueur devant Deltour et Gamard.

8

Le départ de la deuxième étape vient d'être donné, à Nevers, devant une foule considérable.

9

Une échappée s'est tout de suite produite, Gamard et Speicher mènent la chasse d'un peloton qui paraît assez hésitant.

10

A Villeneuve-sur-Allier, les cinq fuyards, Van Schendel, Marcaillou, Tanneveau, Wierinckx et Benoît Faure, ont pris une sérieuse avance.

11

Ce sont toujours les mêmes, sous le commandement de Wierinckx, qui passent à Chazeuil. Mais ils sont maintenant dix.

12

A Varennes-sur-Allier, le gros peloton, qui a plus de dix minutes de retard sur

DEUXIEME ÉTAPE

13

Cinq kilomètres nous séparent à peine de l'arrivée. La côte de la Fouillouse est escadée par le quatuor de tête : Benoît Faure, Cloarec, Lapébie et Tanneveau, dans l'ordre.

14

Après l'arrivée à Saint-Etienne, Cloarec, à gauche, vainqueur de la

mière étape, il n'a terminé qu'à la demande de son directeur sportif et « pour donner un coup de main le lendemain ».

Or, il a été à la base, tout comme Marcaillou, de la première fugue dans Vendanges, la côte la plus pénible de l'itinéraire, qui ressemble à un petit col, à un Estérel en plus court. Tanneveau a lâché ses camarades pour finir seul au sommet, avec une minute d'avance.

Cloarec, Marcaillou, Tanneveau... tout, dans ce Paris-Saint-Etienne ne doit cependant pas tourner autour de ces trois noms, encore que tout s'y rapporte invariablement et qu'on soit pris du désir de faire le point, que ce soit à l'issue de la première ou de la seconde des deux étapes. Il convient néanmoins de citer Bruneau, vainqueur de la première étape, et évidemment Roger Lapébie, gagnant de la seconde, qui ont conquis leurs lauriers l'un et l'autre dans un style puissant. Bruneau, le second jour, se défendant bien contre les attaques dont il était l'objet, attaques qui visaient le leader du classement général, beaucoup plus que le coureur.

Moyen de Paris à Nevers, et sans doute parce qu'il fut victime d'une crevaillon, Lapébie a été bien supérieur sur Nevers-Saint-Etienne.

On peut même affirmer qu'il a été, au cours de cette dernière étape, le « Lapébie » de Paris-Nice, le « Lapébie » du Critérium National de la Route.

Quant à Le Grèves, s'il ne s'était sacrifié à la course d'équipe, il eût très vraisemblablement fini sur la piste de l'Étivalière au côté de son acolyte.

Les Belges, dans l'ensemble, ont été très bons : Hendrickx, Lowie et Grisilles se montrant les meilleurs, avec Albertin Disseaux sur lequel nous entendons réserver quelques lignes.

Disseaux, jeune professionnel wallon, sorti des rangs de ces fameux indépendants belges, progresse sans cesse et court avec une telle intelligence qu'on peut dire de lui qu'il sera très certainement, un jour, après Jean Aerts, le plus Français des Belges, sinon le plus Parisien.

Speicher, battu, n'a pas démerité. Il a été marqué trop étroitement pour pouvoir escompter tromper la surveillance de ses adversaires, mais il n'en pas moins fait excellente impression.

Deltour a confirmé ses progrès, tout comme Gamard, second du classement général, et qui a été aussi brillant qu'il le fut dans Paris-Tours.

Nous écrivions à ce moment-là : « Gamard fera parler de lui avant peu ». Nous n'avons pas attendu longtemps.

Victime d'une chute dans la première étape, Benoît Faure s'est bien réhabilité dans la seconde.

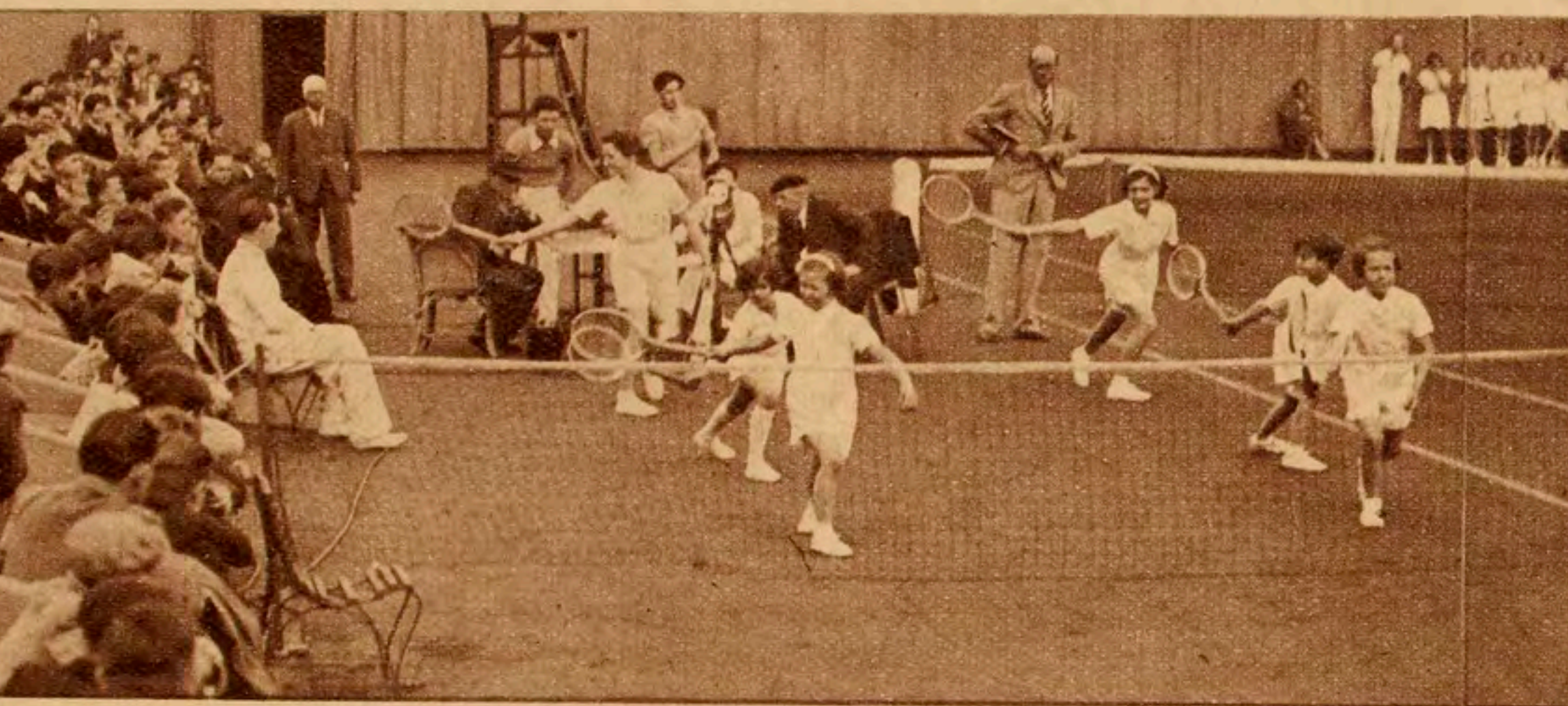
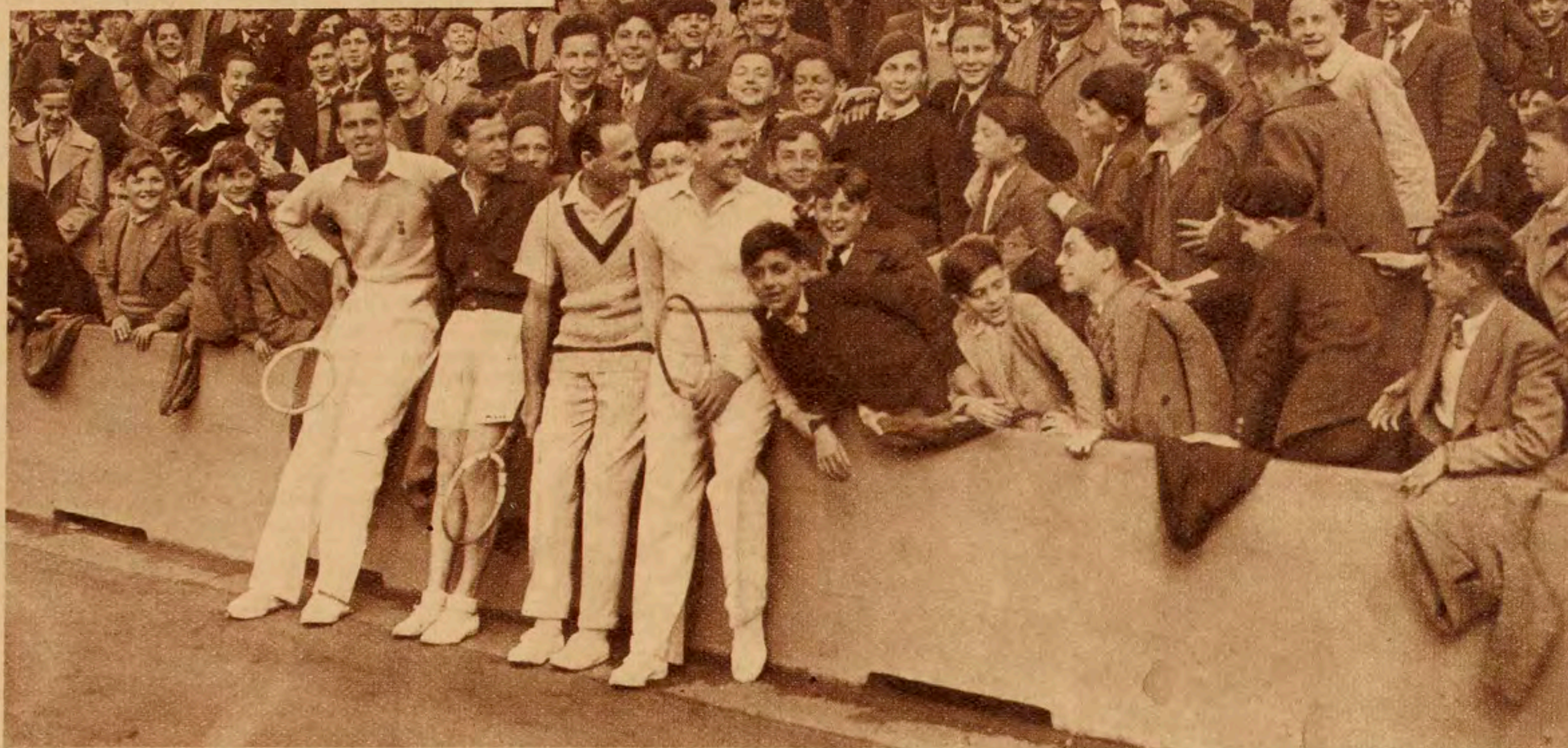
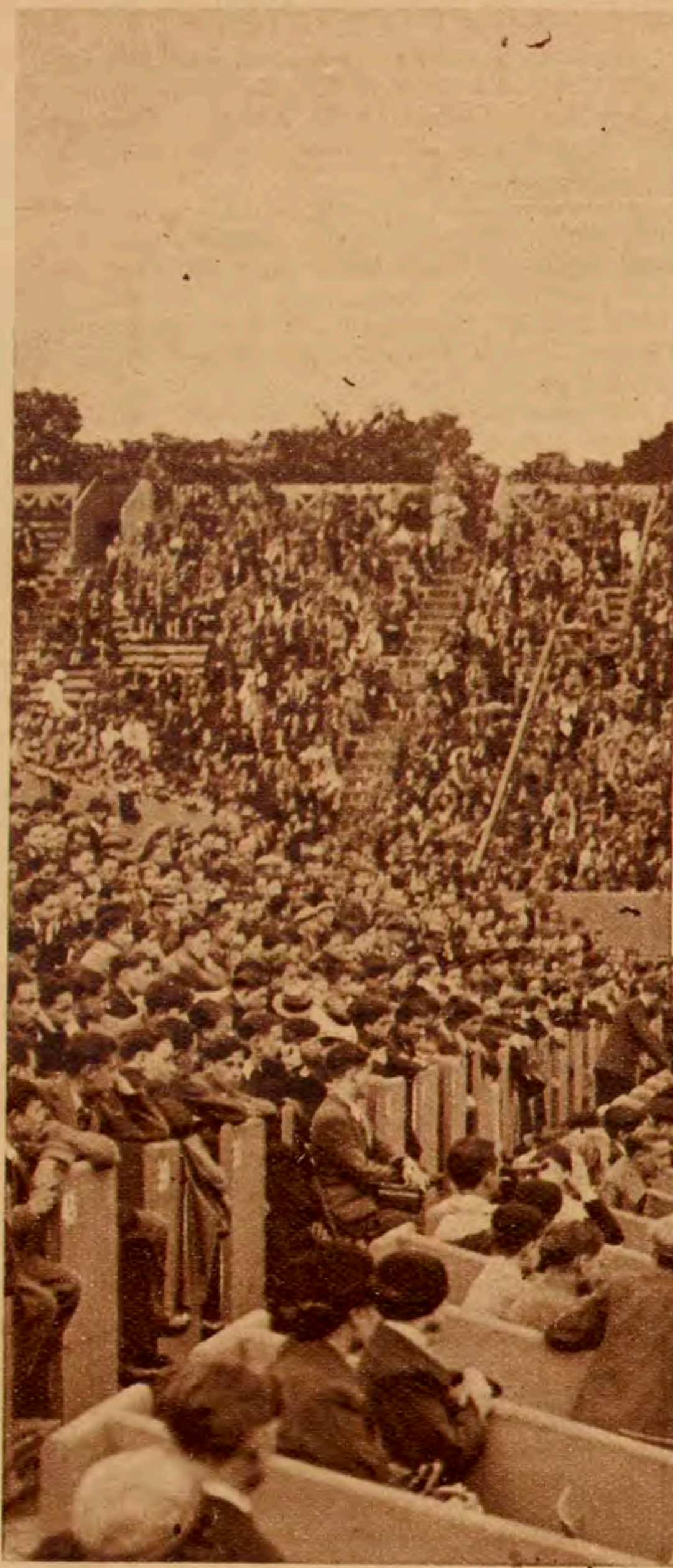
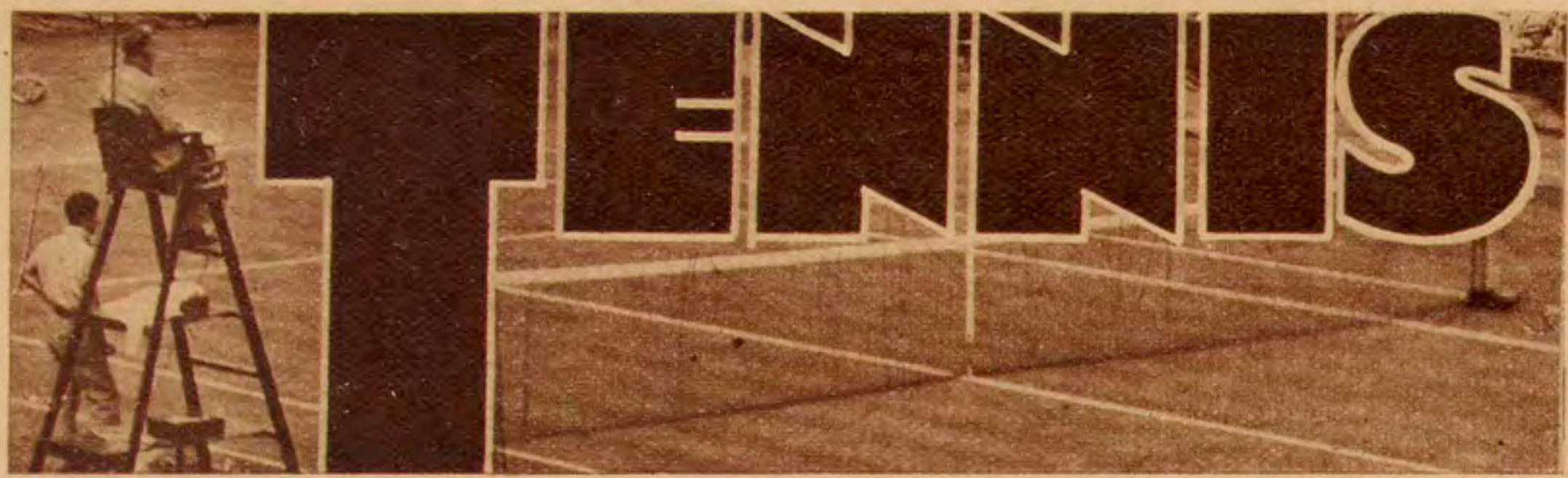
Félix Lévitant.

★ ★

**Le classement général**

1<sup>er</sup> CLOAREC, sur bicyclette André Leducq, boyaux Hutchinson, 12 h. 43 m. 38 s.  
2<sup>e</sup> ex aequo, Gamard et Deltour, 12 h. 49 m. 25 s.; 4. Benoît Faure, 12 h. 50 m. 19 s.; 5. Marcaillou, 12 h. 50 m. 50 s.; 6. ex aequo, Bonduel, Speicher, Hardquest et Disseaux, 12 h. 51 m. 25 s., etc., etc.





La Fédération de Tennis a organisé, au stade Roland-Garros, une démonstration du jeu de tennis par de grandes vedettes, dont Suzanne Lenglen, réservée à des écoliers parisiens qui vinrent à plus de 10.000. Avant leur exhibition de double (de g. à dr.), Petra, Boussus, Borotra et Marcel Bernard subissent les crissements conjugués des photographes et de l'enthousiasme de leurs jeunes admirateurs.

Une démonstration d'exercices appropriés au tennis, par les tout jeunes élèves de l'école de Suzanne Lenglen.

## La grande quinzaine française par Ch. GONDOUIN

La grande quinzaine française de lawn-tennis dont le match des Clubs Internationaux de France et de Grande-Bretagne aura été le brillant prélude va se poursuivre au Stade Roland-Garros avec les Championnats de France internationaux.

Ce tournoi, dont les épreuves se dérouleront sous la direction de M. J. Le Besnerais, juge-arbitre, et de son adjoint, M. J. Foucault, promet un intérêt au moins égal à celui qu'obtiennent ceux qui le précéderont.

On regrettera toutefois de n'y voir point figurer les meilleurs champions des Etats-Unis et d'Australie, lesquels sont retenus de l'autre côté de l'Atlantique jusqu'au moment où la fortune se sera décidée entre eux dans la finale, zone américaine, de la Coupe Davis.

Encore une fois cette abstention est regrettable. Mais tout de même pas au point où elle l'eût été il y a quelques années. La valeur moyenne du tennis européen s'est depuis élevée de telle sorte qu'un tournoi, fût-il uniquement composé de joueurs européens, il s'agit, bien entendu, des meilleurs, peut être considéré comme de premier ordre.

A notre avis du moins c'est bien le cas de la grande manifestation sportive qui commencera mardi au Stade Roland-Garros.

La participation étrangère, si on la considère seulement du point de vue européen, s'y

révèle si forte qu'elle donne la certitude qu'on assistera dès les premiers jours du tournoi à des parties de très grande classe.

Un simple coup d'œil sur la liste des concurrentes et des concurrents édifie d'ailleurs parfaitement sur ce point.

Relevons-y, pour notre compte, les noms des Allemands : G. von Cramm, tenant du titre attaché au simple messieurs, et H. Henkel. Et voici que la Grande-Bretagne nous présente : W. Austin, H. Hare, D. Wilde, H. Hughes, D. Tuckey, c'est-à-dire un lot magnifique.

Et vient l'Autriche avec le comte Bavarowski et von Metaxa, et la Yougoslavie avec Puncce et Pallada et l'Italie avec Palmieri, de Stefani, la Suisse avec Fisher et Maneff, la Pologne et la Belgique avec leurs meilleurs champions.

Ajoutons à cela les noms de nos compatriotes : J. Borotra, B. Destremau, P. Férét, C. Boussus, A. Merlin, Marcel Bernard, J. Brugnon, Martin Legeay, J. Jamain, Y. Petra, bref la composition complète de notre excellente première série et on serait bien difficile au cas où on ne tiendrait pas en haute estime la valeur moyenne que représentent les compétitions masculines portées au programme du tournoi.

Encore faut-il tenir compte du fait que nous nous sommes bornés à la seule considération

de la concurrence européenne. D'autre part, les Etats-Unis nous délèguent avec C. Harris, H. Surface et R. Robertson des joueurs sinon de tout premier plan du moins de très bonne classe et il en est de même pour le Sud-Afrique avec les deux admirables spécialistes de double que sont : G. Farquharson et G. Kirby.

Donc on a du côté masculin toutes garanties sur l'intérêt du Tournoi. Aussi bien peut-on s'assurer en ce qui concerne les épreuves féminines où sont inscrites Miss Jacobs, Mrs Anders pour les Etats-Unis, Miss Scriven, Miss Ingram, Miss Hardwick, Miss Yorke, Mrs Dearman, Miss Noel pour la Grande-Bretagne, Mlle Valerio pour l'Italie, Mme Sperling pour le Danemark, Mlle Jedrejowska pour la Pologne, lot, si j'ose dire, formidable que complète, avec une égale équilibre, la liste de nos compatriotes : Mme Mathieu, Mme Henrotin, Mlle Iribarne, Mme de la Valderie, Mlle Panettier, Mme Boegner, Mlle Goldschmidt, Mme Lebaillly, Mlle Horner, Mme Goronitchenko.

Oui vraiment du côté féminin comme du côté masculin les épreuves des Championnats de France nous vaudront de belles journées au Stade Roland-Garros.

Suivant une formule adoptée voici deux ou trois ans, la première semaine du tournoi sera en grande partie consacrée au développement des championnats doubles et double-mixte.

Pour le double masculin où trente-neuf as-

sociations sont inscrites, huit équipes ont été choisies comme têtes de séries. C'est donc entre celles-là qu'il conviendrait de choisir les gagnantes probables de l'épreuve qui, l'an passé, fut gagnée par J. Borotra et Marcel Bernard.

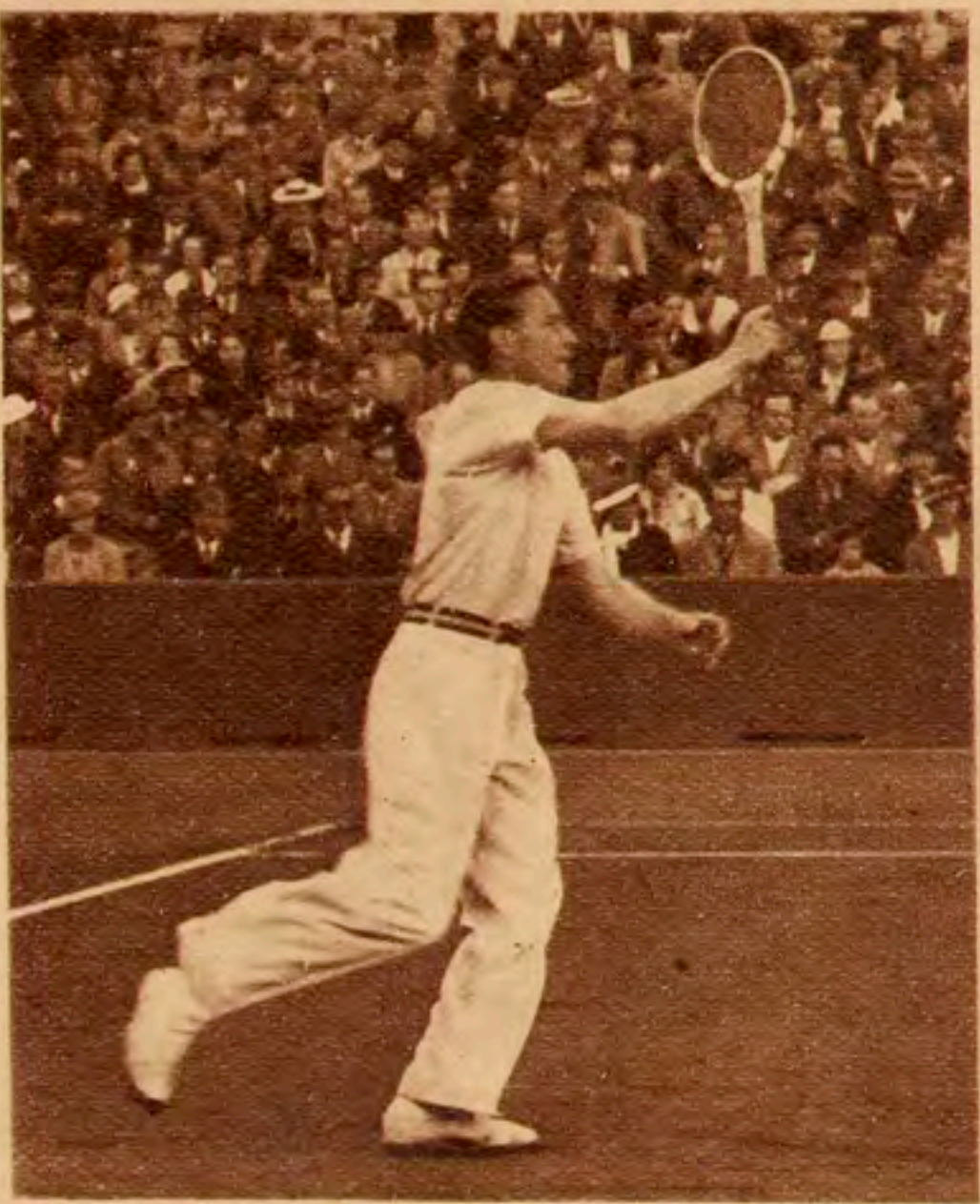
A notre avis le choix doit se faire entre les équipes P. Hughes-D. Tuckey, von Cramm-H. Henkel, E. Hare-D. Wilde, G. Farquharson-G. Kirby et, naturellement, J. Borotra-Marcel Bernard.

Mais qui sait si une autre association, par exemple Christian Boussus-Y. Petra, n'est pas capable de causer une surprise ?

En double-dames dix-neuf équipes sont inscrites. Faites vos jeux. Pour nous, l'embarras est grand de nous décider entre les associations que torment : Miss Jacobs-Mme Sperling, Mme Henrotin-Mrs Anders et Mme Mathieu-Miss Yorke.

Le double-mixte, enfin, présente trente-huit équipes dont les plus notables sont : Mme Boegner-J. Borotra, Miss Hardwick-C. Hare, Miss Ingram-D. Wilde, Mme Henrotin-Martin Legeay, Mme de la Valderie-J. Brugnon, Miss Yorke-Marcel Bernard.

Cette dernière équipe gagna l'an passé le titre attaché à l'épreuve. Sera-t-elle aussi heureuse cette année ? C'est possible ; mais comme on peut s'en rendre compte par l'énumération que nous donnons des autres associations, elle aura bien du mérite si elle renouvelle son exploit.



Von Cramm.

*Billet charmant*

Prenez votre chance, prenez un billet de la Loterie Nationale. Vos amis hier, ont gagné. Vous le sentez, demain ce sera vous. Alors, que ferez-vous : parures nouvelles, voyages lointains, bonté plus grande ?

**LOTTERIE NATIONALE**

Qui prend votre chance. Votre rêve sera une heureuse réalité.



Mme Sperling



# 30 ANS sur les routes de France

PAR

## LUDOVIC FEUILLET

(3)

Rentrer directement à Paris, suivre Baugé, me battre avec lui pour chaque coureur ? J'y songeai un instant... Mais brusquement, je pris une autre décision... et quelques minutes plus tard, je sautai dans le rapide de... Bruxelles...

Je m'étais souvenu de Thys. Il n'avait pas encore renouvelé son contrat avec Peugeot. L'occasion était belle de jouer à Baugé un mauvais tour ; et bercé par le roulement du train, je m'endormis profondément, un sourire béat aux lèvres...

Quelle bonne blague j'allais faire...

### Thys me donne sa signature

Bruxelles !

Je sortis de la gare comme un fou. Je remontai vers le boulevard Anspach. Bientôt je trouvai le café que Thys dirigeait à l'époque, ayant déjà, prudemment, mis ses gains dans son commerce. Il servait des « export » sans se lasser, et chaque client s'inquiétait : « La forme, Philippe ? »

— J'ai le temps, répondait-il en souriant.

Et il offrait : « Un export ? » Il tomba de haut en me voyant entrer. Il comprit vite. Dans un coin de son café, je rédigeai deux contrats. Il m'en signa un exemplaire, après l'avoir bien étudié, en paysan madré. Je lui signalai l'autre, je mangeai ensuite, de bon appétit, avant de rentrer à Paris, pas trop mécontent de mon voyage, puisque non seulement j'avais gardé à Alcyon son meilleur coureur, mais qu'encore j'avais pris la première « monte » de Baugé...

Hélas ! tout n'allait pas se passer aussi bien sur le terrain commercial. Furieux, les dirigeants des « Lionceaux » menacèrent mon patron d'abandonner les courses, de baisser le prix des bicyclettes et des accessoires... Or, nous tenions, nous, à la course ; nous en eussions eu les frais, tout en étant contraints de baisser également nos prix pour tenir tête à Peugeot sur le marché.

Que faire ? On rendit Thys à Baugé...

Mais c'est une action qui nous coûta cher, puisqu'en 1913 et 1914 Thys enleva le Tour de France...

### En Italie... ou une partie qui dure...

Et c'était 1913.

— Allez courir Milan-San Remo, décida mon patron un beau jour.

A l'époque, un voyage en Italie n'était pas une petite affaire ; que de complications, quel affolement, que de tracas... Enfin, je me retrouvai tout de même, le mardi matin précédent la course, à la gare de Lyon, avec mes huit coureurs, deux soigneurs, un masseur, un mécanicien, et un chauffeur... On faisait bien les choses...

Tout de suite, commença une partie de cartes acharnée qui ne prit fin que le lendemain matin en gare de Milan, et qui se fût sans doute poursuivie si je ne m'étais fâché : « Vous recommencerez en rentrant à Paris » conseillai-je aux perdants.

Et ce fut la course... Une bagarre folle, pour moi suiveur, avec les Italiens suiveurs déchaînés, qui descendirent le Turchino dans un nuage de poussière, un peu à l'aveuglette, derrière les coureurs. Plus sage, je laissai filer cette caravane infernale en me promettant de combler mon retard sur le plat ; malheureusement, un passage à niveau fermé à Voltri, puis une douzaine d'autres, également fermés, nous retardèrent tant et si bien que c'est avec un quart d'heure de retard sur le vainqueur que j'arrivai à San Remo, n'ayant pu applaudir Defraye qui gagna, pour Alcyon, devant Mottiat et Corleita.

Je me souviens qu'un journaliste parisien qui avait accompagné l'équipe, et qui était arrivé tout comme moi très en retard à San Remo, crut au succès d'Alavoine, qui n'était que septième ou huitième, je ne sais plus très bien ; il téléphona à son journal des commentaires enflammés... Heureusement, c'était un hebdomadaire, et à Paris, le secrétaire de rédaction put réparer l'erreur de son trop enthousiaste envoyé spécial...

Dans le train, la partie de cartes reprit de plus belle. Elle ne se termina qu'à la gare de Lyon, et il y eut des victimes... notamment le vainqueur de Milan-San Remo qui laissa, non seulement aux gagnants tout son argent de

poche, mais encore son prix de premier et la prime de la maison...

Il avait couru en véritable amateur...

### Ça va mal !

Je regroupai mes hommes à l'occasion de Paris-Roubaix. J'étais confiant. Pourtant, c'est le Luxembourgeois Faber qui l'emporta avec aisance, établissant un record qui resta debout jusqu'en 1931. Il mit 7 h. 30, à l'époque, pour accomplir le parcours. Un grand exploit, en vérité, et que nous comprenons mieux maintenant, avec le recul du temps.

Il faut dire que le vent arrière fut des plus propices, mais tout de même ; et de tous ceux qui créverent, à l'exception de Crupelandt, aucun ne rejoignit.

Dans Paris-Tours, Crupelandt, qui venait de prouver sa grande classe l'emporta avec brio en battant le record de l'épreuve. Mes hommes n'avaient figuré ni dans Paris-Roubaix, ni dans Paris-Tours, et je décidai de me rabattre sur le Tour de Belgique.

Ça allait plutôt mal pour nos couleurs...

Dans les premières étapes, le soleil fut un gai compagnon ; puis brusquement, la température baissa et l'étape Erquelines-Namur fut

si pénible, avec le froid et la pluie, que vingt-trois coureurs abandonnèrent.

Le leader de l'équipe Alcyon était un nommé Gauthy, un magnifique athlète de dix-huit ans, qui voulut abandonner au contrôle de Dinant, en se plaignant d'avoir les pieds gelés. Les soigneurs le plongèrent dans un baquet d'eau chaude pendant quelques minutes... Ils le changèrent, avec Mottiat et Scieur qui tenaient tout comme moi, à la victoire, et qui repartirent avec Gauthy, hissé tant bien que mal sur sa machine.

Allais-je le retrouver dans le fossé quelques kilomètres plus loin ! Pas du tout... Il mena, son tour venu, et recolla avec Mottiat et Scieur qui n'en revenaient pas plus que moi : miracle de la jeunesse !

### Gauthy vainqueur

Finalement, Gauthy conserva sa place de leader et remporta ce sixième Tour de Belgique devant ses compatriotes Masson et Marcel Buysse.

A l'époque, le Tour de Belgique était couru par addition de points. Il était indispensable de perdre fort peu d'équipiers ; aussi passai-je mon temps, dans la journée, à regarder sur la route, si je ne voyais pas de vélo « bleu » le long d'une maison... Je retrouvai ainsi Masson et Vandenberghe, autour d'un poêle, dégustant du café chaud ; et un autre jour, Coomans, qui s'était déjà débarrassé de sa tenue de coureur et pour lequel je dus acheter un pantalon noir que je coupai aux genoux, et une jaquette dont j'enlevai les pans. C'est dans cette tenue qu'il arriva à Namur...

J'avais promis une prime spéciale à tous ceux qui n'abandonneraient pas. A Bruxelles, Vandenberghe et Marcel Buysse finirent les derniers ; et Vandenberghe m'expliqua qu'ayant signé la feuille de contrôle avant Marcel Buysse, il avait fait gagner un point à l'équipe. Il toucha la prime... mais j'appris par la suite, qu'il en donna la moitié à Marcel Buysse avec lequel il s'était mis d'accord pour m'apporter ce fâcheux petit point auquel je tenais tant.

### Un Tour de France sans histoire

Je fis partir Gauthy dans Bordeaux-Paris. Il fut quelconque et Mottiat l'emporta nettement détaché, devant Van Houwaert, et ce fut Paris-Bruxelles, gagné par Lapize pour la troisième fois consécutive...

Le « Frisé » au moins n'y allait pas par quatre chemins ; et c'était un rare exploit de battre les Belges sur leur terrain avec autant de brio...

Le Tour de France vint enfin, avec une formule nouvelle. On abandonna, en effet, cette année-là, le classement par addition de points, pour celui par addition de temps, qu'on a conservé depuis, et qu'ont adopté tous les organisateurs.

Je mis tous mes espoirs en Defraye. Il partit bien. Il tint aussi, parfaitement, jusqu'à Barèges tout au moins ; car là, quoique étant en tête du classement général, Defraye décida d'abandonner sans motif valable.

J'étais désolé, et d'autant plus que la saison était finie, car ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, passé le Tour de France, le cyclisme routier tombait dans l'oubli jusqu'au printemps suivant.

Les coureurs se mettaient au repos, pour la plupart, et les plus heureux couraient sur la piste. Quelques contrats, de-ci, de-là : ce n'était pas l'âge d'or...

### Premier contact avec Véron

Je me remis au travail, après un mois de vacances, m'intéressant surtout à la partie commerciale, et je poussai mon patron à racheter une maison de cycles qui avait tenu une grande place dans l'histoire du vélo, qui avait équipé Berthet, Brocco et Darragon, notamment, mais qui ne s'occupait plus que d'indépendants. Et c'est ainsi que les frères Philippe, Carnet et Honoré Barthélemy devinrent mes poulains. Ils s'ajoutèrent à mes quarante-cinq professionnels... Je n'eus guère le temps de m'occuper de mes indépendants qui, eux, continuaient à courir après le Tour. Certain jour, je vis entrer dans mon bureau un grand jeune homme, très élégamment vêtu (il l'est toujours), coiffé impeccablement (il n'a pas changé, mais il n'a plus de cheveux), d'aspect timide (ah ! il a bien changé...) qui me dit en tremblant : « Je viens pour la prime, monsieur ! »

— Quelle prime, mon ami ?

— Ben voilà, m'sieu, j'ai gagné le Grand Prix de Chatou, hier, alors...

Je regardai le journal du matin. Effectivement, le Grand Prix de Chatou avait été gagné par un nommé Léo Véron, mon vis-à-vis. On donnait alors des primes kilométriques, non seulement aux professionnels, mais encore aux indépendants. Je signalai un bon que je remis à Véron qui s'enhardit : « M'sieu, y a quelque chose... »

— Quoi ?

— Mon augmentation de cinquante francs par mois ?

— Quelle augmentation ! T'ai-je prié, moi, de courir le Grand Prix de Chatou, non, n'est-ce pas ? Tu mériterais que je te retire ta prime kilométrique...

Déjà, Véron n'était plus là, et le caissier le vit filer rapidement après qu'il l'eut payé...

J'ai retrouvé Véron à la « Sportive », après la guerre, et depuis bientôt quinze ans, il dirige l'équipe d'une maison concurrente ; camarades la semaine, nous sommes concurrents le dimanche, du départ à l'arrivée ; mais nous nous aimons bien tout de même.

Si on m'avait dit : ce Léo Véron sera directeur sportif comme toi !... (A suivre)

(Adapté par Félix Léviton.)

Copyright 1937 by Match — Ludovic Feuilleton — Félix Léviton.

Tous droits réservés. Reproduction même partielle interdite.



Léo Veron en conversation avec Blanc-Garin.



Louis Mottiat.



Marcel Buysse.



# BOL D'OR

## Autos

## Motos

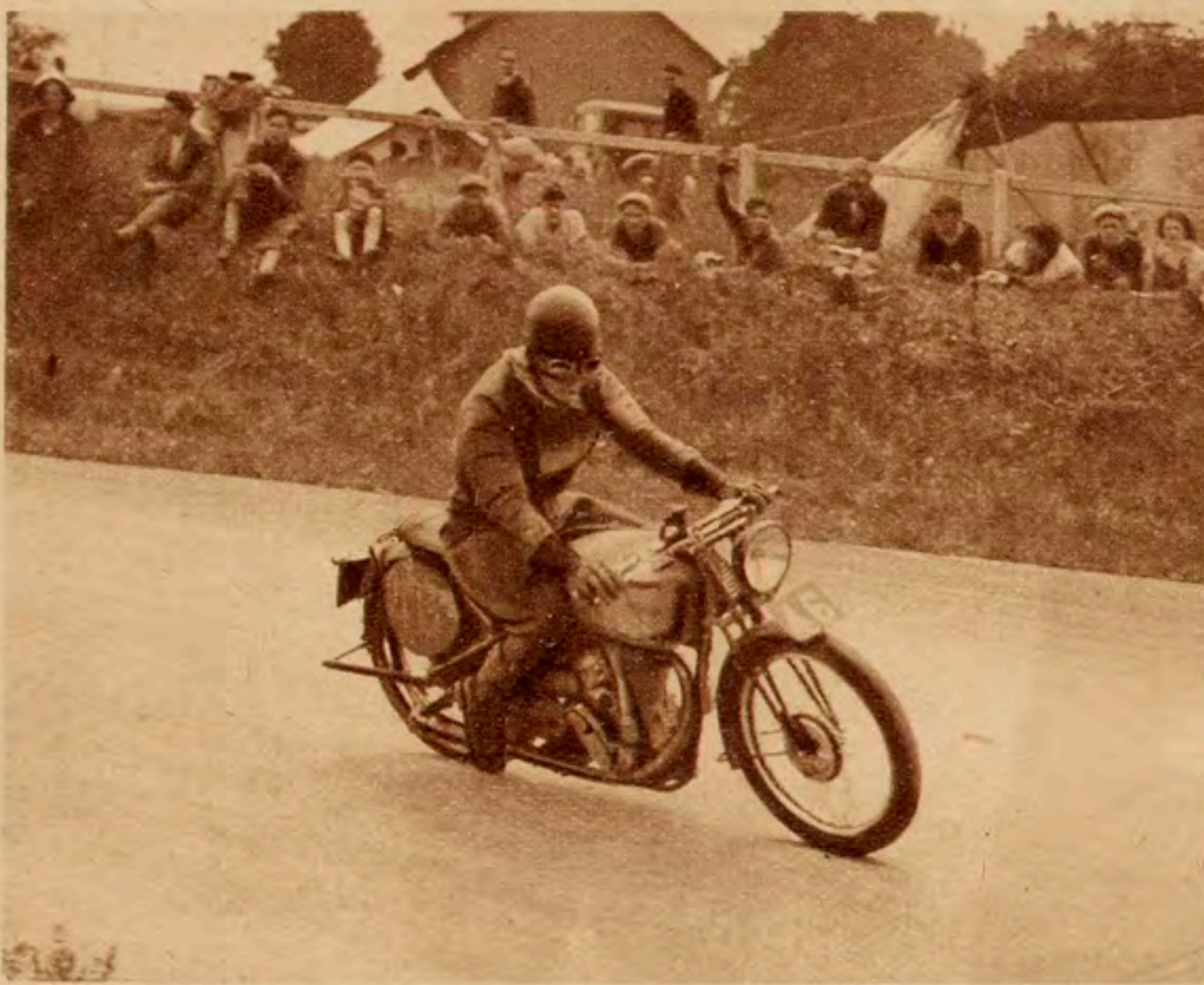


MONTLHERY. — Le départ des voitures.

Les « Bols d'Or » 1937, motocycliste et automobile, ont présenté une analogie remarquable, qu'on aurait pu croire voulue si l'on ne connaissait les malheurs successifs des organisateurs : dix-neuf concurrents ont pris le départ dans chacune des épreuves, dix seulement sont arrivés. Ainsi, le sort n'a pas voulu qu'une course soit favorisée au détriment de l'autre et c'est fort bien.

Toutefois, il est juste de reconnaître que le Bol d'Or motocycliste aurait pu présenter un intérêt plus grand. On avait annoncé quarante-cinq concurrents. Des forfaits de la dernière heure ont ramené le lot à sa plus simple expression. La piste de Montlhéry a fait le reste. Le circuit élu cette année par l'A.M.C.F., l'A.C.I.F. et notre confrère *Le Journal* était plus rapide que celui de Saint-Germain-en-Laye où, jusqu'alors, était disputée la classique épreuve de la Pentecôte. Il permettait des vitesses plus élevées et, partant, des moyennes supérieures. C'est ainsi qu'avant la fin de la nuit, on enregistrait déjà un déchet important parmi les pilotes en ligne. Les moteurs, soumis à une dure épreuve, abandonnaient. Les hommes, à leur tour, épuisés par la pluie, le brouillard, baissèrent de pied. Et les moyennes espérées n'ont pas été atteintes.

Le vainqueur de la compétition motocycliste, Tabard (500 cmc.), a pris la tête de l'épreuve quelques heures avant la fin des vingt-quatre heures. Jusque là, son allure avait été soigneusement réglée et il n'a guère eu de peine à vaincre son plus proche adversaire, Poinot, vainqueur de la catégorie 250 cmc. Signalons



Tabard, vainqueur de la catégorie 500 cmc.



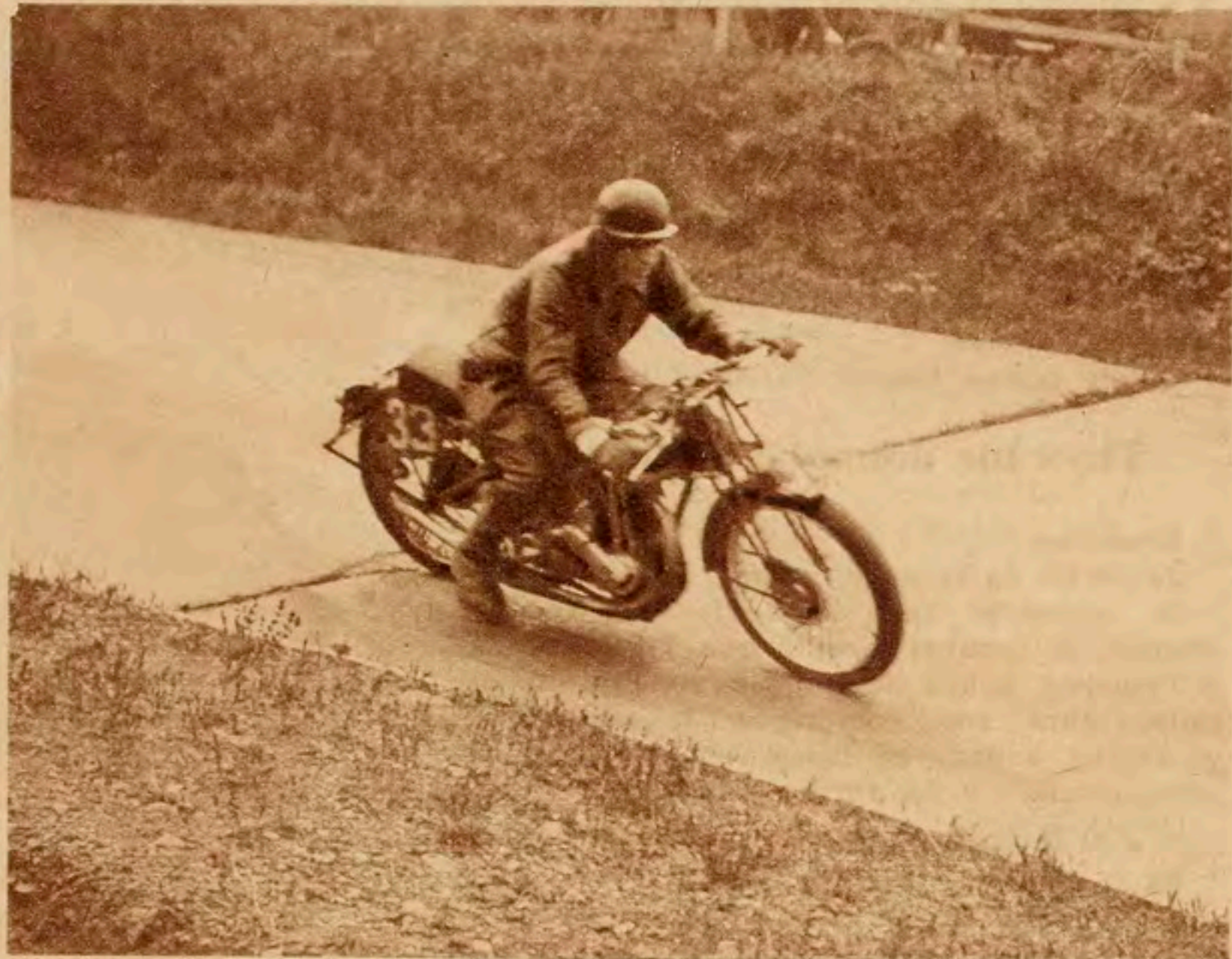
Un passage du vainqueur de la catégorie sidecar 350 cmc, Desplanel.



Un coin de ravitaillement du public, au cours de la nuit.



Le champion de force, Rigoulot, victorieux, sur l'autodrome.



Ferrand, victorieux dans la catégorie 350 cmc.

la belle course de Maucourant (175 cmc.) qui a battu le record de sa catégorie.

Le Bol d'Or automobile présente une physionomie identique. Camerano, d'abord, prit la tête de dix-neuf concurrents. Sa voiture, nettement plus rapide que celles de ses adversaires, lui permit, après douze heures de course, de posséder une avance qui le plaçait à l'abri de tous dangers. Malheureusement, sa voiture ne put résister à un si grand effort et celui en qui on voyait déjà le vainqueur abandonna.

C'est alors que surgit Charles Rigoulot, dont, à vrai dire, on ne soupçonnait pas les qualités. Avec une aisance remarquable que pourraient lui envier bien des pilotes, il se plaça résolument en tête et ne cessa d'augmenter son avantage jusqu'à la fin. Prenant les virages à vive allure, en vrai champion, il termina la course très frais, ayant couvert 2.137 kilomètres, devant son compagnon d'écurie, Giraud-Cabantous, crédité de 2.048 kilomètres.

James Hennecart.

★ ★

### Trois nouvelles victoires à l'actif de la marque Dunlop

MOTO. — Catég. 350 cc. : 1. Ferrand (Terrot, pneus Dunlop), 1.731 km. 525 (moy. 72 km. 150). Catég. 500 cc. : 1. Tabard (Norton, pneus Dunlop), 1.889 km. 408 (moy. h., 78 km. 730). AUTOMOBILE. — Catég. 1.100 cc. : 1. Rigoulot (Chenard, pneus Dunlop), 2.137 km. 630 (moy. 88 km. 070).



PARIS-SAINT-ÉTIENNE

1<sup>er</sup> Cloarec

SUR CYCLE

André Leducq

BOYAUX

# HUTCHINSON

## CYCLISME

Braeckveldt, vainqueur du Tour de Belgique

Leader du classement général du Tour de Belgique depuis la troisième étape, le jeune Flamand Braeckveldt a terminé en vainqueur à Bruxelles. Tout au long du Tour, il domina nettement le lot des participants.

La première étape était revenue à Van de Pitte, devant le vainqueur du Circuit de Paris de L'Intransigeant, Kaers, mais l'ex-champion du monde devait abandonner dès la 3<sup>e</sup> étape.

A Namur, terminus de la seconde étape, Braeckveldt triomphait et passait quatrième du classement général. On crut un moment que le poulain d'Helyett allait abandonner pour disputer Paris-Saint-Etienne où il était engagé, mais fort sagement il repartit et, à Luxembourg où il terminait cinquième, il consolidait sa place de leader, tandis que l'étape revenait à Christiaens.

La lutte était sévère entre le Flamand et ses suivants immédiats, dont les plus dangereux étaient Van Herzele, Walschoot et Noël Declercq.

E. Masson enlevait la deuxième étape, mais le leader du classement général, qui s'était vigoureusement défendu terminait second de l'étape.

Ce jeune Braeckveldt possède l'étoffe d'un grand champion. L'an prochain, il doit faire parler de lui et les sélectionneurs belges voient déjà en lui un vainqueur du Tour de France.

A Lemarié, le Circuit de la Sarthe

Disputé en deux étapes, le Circuit de la Sarthe est revenu au champion de France amateur Lemarié, qui termina second de la première

étape, Le Mans-Mayenne, et troisième de la seconde étape, Mayenne-Le Mans.

Une échappée à 12 kilomètres de l'arrivée, et Jean Bidot triomphait devant Lemarié.

Le lendemain, l'arrivée était disputée au sprint et le jeune Fontenay triomphait devant Sciardis et Lemarié, tandis que Bidot, victime d'une défaillance, terminait dixième.

Munier gagne Paris-Fécamp...

Deux grandes courses sur route retenaient l'attention des amateurs et indépendants pendant les fêtes de la Pentecôte. Dimanche, une centaine de concurrents s'alignaient dans la classique Paris-Fécamp qui fut l'occasion d'une belle victoire pour le jeune Munier, du Vélo-Club de Levallois.

Second cette année de Paris-Lillers, Munier s'échappa en compagnie de Delahaye et Kozacks, peu après le départ.

Munier gagna nettement détaché cette épreuve et nul doute que nous le verrons disputer cette année le Wolber où il sera un candidat sérieux aux côtés de ses camarades de club, Virol, Le Nizerhy, Girard, etc...

...Et Pompillio Paris-Vendôme

Soixante-dix coureurs disputèrent lundi, sous la pluie, la course Paris-Vendôme organisée par l'Union Vélocipédique de Paris. Ce fut l'Italien de Paris Pompillio qui s'adjugea la première place de cette épreuve disputée entièrement sous la pluie. Le succès de Pompillio se compléta par une belle victoire d'équipe pour l'U. V. P. Clerc prenant la seconde place devant Staperi, Godher, Schasslé, etc..., l'U. V. P. classant neuf hommes dans les dix premiers.



# RUGBY

## BORDEAUX XIII, CHAMPION



RUGBY XIII. BORDEAUX : Finale du champion. de France. — Bordeaux XIII-XIII Catalan (23-10). — L'ailier bordelais Brown fut le héros de cette partie : le voici, en possession du ballon et prenant à contre-pied la défense catalane ; ses partenaires sont également surpris par cette astucieuse attaque. De g. à dr. : Brown, Andureau, Noguères, Bosc, Labrousse, Dabat (2), Bonamy, Gagnol.



Voici l'ailier bordelais Brown et son adversaire direct qui semblent trompés par les rebonds fantaisistes de la balle. Les joueurs Faiwasser et Bosc, qui se repliaient, ne perdent pas de vue la lutte que livrent leurs partenaires pour la possession si convoitée du ballon.

(Bordeaux, de notre corresp. part.)

En fait, cette partie se déroula comme la plupart des gens avisés l'avaient prévu. D'abord les Catalans prirent un gros avantage à la mêlée et tentèrent leur chance, et cela sans succès, leurs attaques étant toujours étouffées dans l'œuf. Cependant, grâce aux coups de pied précis de Noguères, le jeu se maintenait dans le camp bordelais et, en quelques minutes, à la suite d'irrégularités du demi de mêlée Gagnol, les visiteurs avaient six points d'avance au tableau d'affichage.

A partir de ce moment, la physionomie du jeu changeait complètement, les Bordelais voyant à leur tour le ballon. Dès lors, le travail des avants était plus productif. Gagnol dégageait rapidement le ballon, ce qui permettait à Andureau de lancer franchement ses trois-quarts. Et ceux-ci, dans un très bon jour, surent trouver le trou adverse à chaque occasion. Le premier essai fut marqué à la suite d'un service de Villafranca à Brown, lequel trouvait la fissure. Et Labrousse, dans son style habituel en longues foulées, aplatissait en but. Le second essai fut un peu l'œuvre de Bonamy, qui déplaçait de telle façon que Noguères avait du mal à reprendre une balle qui lui était subtilisée de main de maître par Brown, lequel n'avait plus à ce moment qu'à déposer l'ustensile derrière la ligne blanche.

Les Bordelais continuaient leur pression et manquaient encore d'aboutir, soit sur des tentatives de but, soit sur des attaques classiques, cependant que les coups de pied précieux de Noguères rétablissaient souvent la situation. Et c'est sur une obstruction faite sur ce même Noguères que Bosc réussissait un nouveau but, mettant ainsi les équipes à égalité jusqu'au repos.

A la reprise, les Bordelais, sentant la victoire possible, partaient à fond. Faiwasser était blessé et ne pouvait plus tenir sa place. Mais cela ne les décourageait pas, au contraire. Des attaques de grand style, soulevant l'enthousiasme de la foule, eurent lieu. Tous se surpassaient. Le ballon partait à gauche, à droite. Malheureusement, une ultime faute arrêtait toujours les meilleurs mouvements. Enfin, un coup franc permettait aux Bordelais de prendre l'avance au tableau, avantage qu'ils ne faisaient qu'accentuer jusqu'au coup de sifflet final et qui concrétisait parfaitement leur nette supériorité. D'abord, sur une sortie de mêlée, la transmission était effectuée avec une telle rapidité que Brown pouvait déborder la défense catalane. Et aussitôt après, on pensait que Labrousse allait marquer encore, lorsque la balle s'échappa de ses mains.

Les Catalans avaient un sursaut et Bosc convertissait un cinquième but. Dès lors, les Bordelais devenaient les maîtres absolus. D'autant que les Catalans, pris de vitesse dans tous les compartiments du jeu, ne semblaient plus réagir et sentaient qu'ils ne pouvaient rien pour éviter la défaite. Les Girondins, lançant des attaques de tous côtés, marquaient deux nouveaux essais et enlevaient ainsi la victoire.

Jamais victoire ne fut aussi justement méritée. Les Bordelais avaient fait l'impossible pour l'obtenir. Les avants laissèrent d'abord passer l'orage languedocien, puis se déchaînèrent, réussissant à accaparer le ballon dans le jeu ouvert. Labrousse fut le meilleur, et de loin, tandis que ses camarades faisaient un jeu collectif des plus productifs. La paire de demis se conjuguait parfaitement, mais Gagnol, trop truqueur, coûta huit points à son équipe. Les trois-quarts, excellents, avec mentions spéciales à Brown et Bonamy. D'autre part, lorsque Nourrit se détacha de la mêlée pour remplacer Faiwasser blessé, il s'avéra un défenseur remarquable devant lequel Noguères n'osa plus tenter sa chance.

A Perpignan, l'équipe parut fatiguée, manqua complètement de vitesse et s'avéra incapable de franchir la défense bordelaise, les dix points marqués étant consécutifs à cinq buts sur coup franc.

Noguères se surpassa. Tous jouèrent pour lui, mais cela n'est pas une solution, et c'est cette tactique qui a fait perdre aux Catalans deux titres que, logiquement, ils devaient enlever.

André Dumoulin.



Sur sortie de mêlée favorable aux Catalans, Serre-Martin ouvre sur son demi Ascola, qui s'était placé pour amorcer une attaque du côté fermé. — De g. à dr. : Ascola, Triquera, Serre-Martin, Bruzy, Nourrit (baissé), Labrousse, Demangest et Gagnol.



La balle roule à terre à proximité des bords bordelais, Lou Brown et le Catalan Dabat tentent de la ramasser. De g. à dr. : Brown, Faiwasser, Dabat, Bosc, Bonamy, Noguères.



Une fulgurante percée du Bordelais Brown, qui vient d'éviter son adversaire direct Dabat ; il se présente devant le Catalan Danoy rapidement replié, flanqué de Villafranca. La vitesse d'exécution de ce mouvement a nettement débordé la défense catalane. — On reconnaît de gauche à droite : Faiwasser (au fond), Bosc, Dabat (baissé), Villafranca, Bruzy, Brown, Labrousse, Danoy.



Le demi Bordelais Gagnol fait une longue passe à ses trois-quarts devant les avants catalans qui se portent en défense. De g. à dr. : Maurel, Triquera, Bruzy, l'arbitre, Danoy, Gagnol, Porra, Labrousse.



# Écrivez-nous... Nous répondrons ici

[Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 25, rue d'Aboukir, Paris-2\*.]

## LE COIN DU DOCTEUR

### LA TALONNADE

C'est un accident fréquent bien connu des sportifs. Et, chez les sportifs, ce sont plus spécialement les sauteurs en longueur qui font les frais de cette affection.

La talonnade est caractérisée par les signes suivants : 1° Une douleur au niveau du talon (région plantaire ; point d'appui sur le sol). Cette douleur peut être permanente ou simplement réveillée à l'occasion d'un contact plus ou moins violent avec le sol ; 2° Un léger gonflement de toute la région postérieure du pied ; 3° L'apparition d'un épanchement sanguin ou séro-fibrineux. (Ce dernier signe est assez rare.)

Quand on examine un athlète atteint de talonnade, — et ceci est une remarque à l'usage des entraîneurs et des athlètes eux-mêmes — l'on doit réveiller une douleur en appuyant fortement, avec le pouce, au niveau du talon et en direction de la jambe (c'est l'équivalent de la pression à la marche). Il peut en être de même si l'on pince la semelle plantaire entre le pouce et l'index, et si on la « décolle » du plan profond osseux (mécanisme inverse du précédent).

Si, par ces manœuvres, l'on réveille une douleur autre part, spécialement dans toute la région du talon et, en remontant, dans la direction de la jambe, il est bon de se méfier et de faire examiner la soi-disant talonnade par un médecin. En effet, on peut se trouver en présence d'un accident osseux (fissure, fracture parcellaire, fracture par tassement de l'os constituant le talon du pied : le calcaneum).

L'on réserve le terme de « talonnade » à la contusion, banale bien que très douloureuse, des parties molles comprimées entre le sol et cet os.

Traitement. — Si la douleur est très marquée : du repos et des bains. Si la douleur est supportable, mettre, dans la chaussure, un amortisseur destiné à atténuer la percussion douloureuse du talon. Un bon procédé consiste à découper un morceau d'éponge en caoutchouc. Mais il faut en placer une épaisseur suffisante.

Même quand la douleur a disparu ou est devenue très légère, il est indiqué de ne pas abandonner le système de l'éponge, surtout en cas de reprise de la pratique sportive. En effet, la talonnade est une affection récidivante, traînante, susceptible de compromettre fortement la saison d'un athlète.

N.-B. — Dans les cas véritablement chroniques, cette affection est causée par une malformation (saillie, éperon) du calcaneum. Une petite intervention chirurgicale s'impose alors. Elle consiste à « ruginer » la saillie de façon à redonner à l'os sa forme normale.

Un jeune instituteur qui aime les sports (Epinal). — 1° Ne renoncez pas à la natation ou au water-polo. 2° Cette adiposité au niveau des pectoraux est assez fréquente chez les pratiquants de ces sports. 3° N'employez surtout pas d'amaigrissant local. L'effet obtenu ne serait pas durable et il pourrait être préjudiciable à votre qualité sportive. 4° Si possible, faites-vous donc faire des massages de la région intéressée.

(A suivre.)  
Dr Philippe ENCAUSSE.

★  
■ Gueydon. La Tour-du-Pin. — 1° Impossible de vous fournir le classement que vous nous demandez, c'est une question d'appréciation ; 2° L'équipe de France de football qui rencontra l'Allemagne en 1933 était composée comme suit : Deloëss ; Van Dooren, Mattler et Chardard ; Chantrel, Kaussar et Delfour ; Libérati, Gérard, Nicolas, Rio et Langillier.

■ Admirateur de Le Grévis. — Demandez à la librairie de « L'Auto », 10, rue

du Faubourg-Montmartre, Paris (IX\*), qui vous adressera son catalogue.

■ Un footballeur jennycinois. — Achetez l'annuaire de la Fédération française de football association, 22, rue de Londres, Paris (IX\*).

■ Un jeune cycliste auvergnat. — 1° En cours de route, les coureurs boivent de préférence du thé froid, du lait ou de l'eau ; 2° Votre lettre à Antonin Magne a été transmise.

■ L'Hymne sartenois. — 1° Avons transmis votre lettre à Paul Chocque ; 2° Pour les autographes, il convient que vous en fassiez vous-même la demande ; 3° Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des footballeurs, mais nous leur faisons suivre les lettres que l'on nous adresse.

■ Alban Chabot. — 1° La fondation du Football Club de Sète doit remonter aux environs de 1907, date à laquelle G. Bayrou quitta le Gallia Club de Paris pour regagner Sète ; 2° Le classement des meilleurs marqueurs de buts pour la présente saison n'est pas encore définitif ; Rohr, Zatelli et Nicolas sont en tête.

■ Un ami du Tour de France. — Le Tour de France passera cette année au Ballon d'Alsace le 3 juillet. Le passage des concurrents à Epinal est prévu vers 13 h. 30.

■ Edchardont. — Ne pouvons vous fournir toute cette liste d'adresses de clubs, faites-nous parvenir les lettres, nous transmettrons.

■ Jean Labistoulle. — Il s'agit de savoir si vous voulez parler de joueurs amateurs ou professionnels. Le meilleur tennismen professionnel est actuellement Fred Perry.

■ Bussio — Billet — P. Marion — Un abonné de Match — Marlin Le Croisic. — Avons transmis aux intéressés.

■ Rita. — Non, vos lettres ne se sont pas égarées, et elles ont été adressées aux champions auxquels elles étaient destinées. Il n'est pas nécessaire de recommander vos lettres.

■ M. Dauphin. — Le nombre des spectateurs assistant au match à Colombes était d'environ 40.000.

■ Admirateur de Vasconcellos. — 1° Avant de jouer à l'Olympique de Marseille, Vasconcellos pratiquait à Barcelone. 2° Depuis 1918 la Coupe de France a été successivement gagnée par : Olympique de Paris, C. A. S. G., C. A. P., Red Star (3 fois), O. L. Marseille ; C. A. S. G., O. L. Marseille (2 fois), Red Star, S. O. Montpellier, F. C. Sète, Club Français, A. S. Cannes, Excelsior A. C., F. C. Sète, O. L. Marseille ; R. C. P., F. C. Sochaux.

■ Robert Vallée. — Ne pouvons vous transmettre les adresses personnelles de ces champions, écrivez-nous.

■ Ploumet et Malabar. — 1° Rien n'est encore définitif en ce qui concerne la participation d'Antonin Magne dans le Tour de France 1937 ; 2° Le titre de champion du monde professionnel de lutte libre est actuellement vacant ; 3° Henri Deglane fut champion de Paris, de France, international et champion olympique comme lutteur amateur ; comme professionnel il fut champion de France, d'Europe et du monde ; 4° Marcel Thil est actuellement champion de France, d'Europe et du monde des poids moyens.

■ Vive la boxe. — Il est actuellement fortement question que Max Baer, son frère Rudy et André Lenglet boxent cette saison à Paris. Rien n'est encore définitivement conclu en ce qui concerne un match Marcel Thil-Freddy Steele pour le titre mondial des moyens, match qui aurait lieu à Paris. Nous ne pensons pas que vous puissiez voir combattre cette année à Paris le champion allemand Max Schmeling.

■ Futur Aston. — Il n'y a pas eu cette année de rencontre internationale France-Hollande de football.

■ Laforgue. — Le boxeur britannique Len Harvey n'a pas renoncé au sport actif.

■ M. A. K. — Lors du match Max Baer-Primo Carnera disputé le 12 juin 1934 et gagné par Max Baer, le géant italien alla 12 fois au tapis.

■ Mickey. — 1° André Leducq n'a jamais détenu le record du monde de l'heure sans entraîneur ; 2° Le record du monde de l'heure fut la propriété ces dernières années de Maurice Richard avec 44 km. 777, couverts le 20 août 1933 sur la piste de Saint-Trond ; Olmo avec 45 km. 090, réalisés le 31 octobre 1935, à Milan ; Maurice Richard avec 45 km. 398, performance accomplie le 14 octobre 1936 à Milan.

■ Mothe — Vivement le Tour — René

Janimet. — Avons transmis aux intéressés.

■ Jeunes sportifs de Parentis-en-Born. — 1° L'étape des Landes du Tour de France est fixée au 21 juillet ; 2° Deux Américains seulement disputeront le Tour 1937 ; 3° Becker a remporté Paris-Bruxelles sur Armor-Dunlop ; 4° Waltour-Crossley ont disputé les derniers Six-Jours de Paris ; 5° Pour obtenir toutes précisions sur les dimensions réglementaires des terrains de rugby, achetez l'annuaire de la Fédération Française de Rugby, 61, rue des Petits-Champs, Paris (2\*).

■ M. Ritschard. — Roger Lapébie est caserné à Chalais-Meudon, près de Paris et peut pratiquer le sport car il vient de participer à la plupart des grandes épreuves routières.

■ Raz de marée. — 1° Ducazeaux est de Bayonne, mais nous ignorons la ville où naquit Passat ; 2° C'est en 1935 que Bertocco remporta Marseille-Lyon ; 3° Bertocco n'est pas sélectionné à ce jour pour le prochain Tour de France. Il est marié ; 4° Martano s'est classé 2<sup>e</sup> du Tour de France en 1934 et 3<sup>e</sup> en 1933 ; Di Paco 5<sup>e</sup> en 1932 et 17<sup>e</sup> en 1931.

■ Coureur sans honneur. — Scherens emploie le plus souvent un développement de 7 m. 20.

■ C. Cécaut, de Bucarest. — 1° Achetez « La Tête et les Jambes » de Henri Desgrange à la Librairie de « L'Auto », 10, rue Montmartre, Paris (9\*) ; 2° « L'Echo des Sports » organise chaque année son Critérium des Ancêtres dans lequel les plus de 60 ans peuvent s'aligner ; 3<sup>e</sup> Les développements les plus souvent employés sur la route sont 46 x 18 et 46 x 17.

■ Admiratrice de Jean Mermoz. — Adressez-vous à « France-Presse », 100, rue Réaumur qui pourra vous obtenir les photographies que vous désirez.

■ Inconnu de Vendôme. — Antonin Magne ne disputera certainement pas le Tour de France. L'équipe de France n'est pas encore définitivement constituée.

■ Mickey. — L'actuel record du monde de l'heure sans entraîneur est détenu par Maurice Richard avec 44 km. 777. Les records du monde ne peuvent être homologués sur piste couverte.

■ Un fervent du vélo. — Adressez-vous à « France-Presse », 100, rue Réaumur, Paris, (2\*) en indiquant les noms des champions dont vous désirez la photographie.

■ Jean Challa. — 1° Le roman de Carpentier a été publié la saison dernière dans « Match » ; 2° Pour les photographies s'adresser à « France-Presse », 100, rue Réaumur, Paris (2\*).

■ Georges. — Adressez-vous au Football Club de Sochaux : M. Et. Grédy, Automobiles Peugeot, stade de la Forge, Sochaux.

■ Admirateur de Courtois. — 1° Au début de la présente saison, Courtois avait porté à onze reprises les couleurs nationales ; 2° L'équipe de France du prochain Tour n'est pas encore officiellement désignée.

■ J. S. Vienne. — Etcheberry a été 16 fois international de 1923 à 1927.

■ Gaston et Louis. — Les records du monde d'aviation sans moteur sont actuellement détenus par l'Allemand Oehltscher pour la distance de 504 km. 200 et par son compatriote Kurt Schmidt pour la durée avec 36 h. 35.

■ Félix, à Sainte-Anne. — Voici la composition la plus courante de l'équipe du F. C. Sochaux au cours de la dernière saison : Di Lorio ; Lalloué et Mattler ; Hugg, Szabo et Germain ; Lauri, Abegglen, Courtois, Téletchéa et Williams ; 2° Nous ne possédons pas la fiche physiologique de tous les footballeurs.

■ Un lecteur capricieux. — 1° Nous poursuivons certainement la publication de la Galerie de « Match » ; 2° Les dérailleurs fonctionnent actuellement d'excellente façon et seront, pour la première fois, autorisés cette année dans le Tour de France ; 3° Votre taille est moyenne par rapport à votre poids.

■ Un lecteur assidu. — Il est malheureusement impossible à votre camarade d'obtenir désormais une licence d'indépendant.

■ Jean Broine, Blois. — 1° L'équipe du F. C. Sochaux a déjà paru dans la Galerie de « Match » ; 2° Rohr compte certainement parmi les meilleurs avant-centre opérant dans les clubs français ; 3° Pour obtenir les photographies de champions cyclistes, mettez-vous en rapport avec « France-Presse », 100, rue Réaumur, Paris (2\*), qui vous fournira toutes précisions.

■ Pierre Louis — Julien Nicolle — Combac — Robert Galopin — A. R. Paris —

## LES PIEDS DANS LE PLAT

UNE dépêche de New-York nous apprend que Lott et Perry ont failli en venir aux mains après avoir fait assaut de raquettes. Ils venaient de participer, l'un contre l'autre, à leur N° match de double... et de se retrouver constamment en vis-à-vis, cela leur porte, dit Lott, sur les nerfs.

Constatons tout d'abord que le filet, qui coupe le court en deux, possède un supplément d'utilité que nous ne soupçonnions point.

Secundo, soyons heureux de savoir que Perry a échappé aux périls d'une bagarre, puisqu'on a convaincu Lott que « fair play » ne veut pas dire : « faire ce qui plaît ».

Tertio, admettons que ces braves garçons ont quelque excuse à se montrer nerveux.

Prenons par exemple Perry et Vines. Ils viennent de parcourir des milliers de kilomètres à travers quarante-deux Etats d'Amérique. Ils ont disputé 1.923 jeux en 61 matches. Cela doit représenter quelque 10.000 balles échangées... mais pas sans résultat !

Quand le trésorier de la Tournée a compté ses sous, il a trouvé — au cours du change — 8.000.000 et 500.000 francs !

Perry (prononcez Père, à l'anglaise) savait bien que le professionnalisme paierait...

Pour sa part il n'a pas reçu moins de deux millions.

Ça met le drive ou le smash à 200 francs l'un dans l'autre ! Vous vous rendez compte !

Il y a vraiment de quoi s'énerver. Voulez-vous mon avis ?

Ce genre d'histoires ne me passionne point. Je préfère le récit de la belle journée de démonstration que Suzanne Lenglen, Borotra et quelques autres champions ont offerte à nos écoliers et à nos lycéens.

Je préfère aussi le geste de Cochet qui, attaché au sous-secrétariat des Sports et des Loisirs, va s'en aller à travers la France donner aux humbles l'amour du tennis qui doit devenir populaire.

Et que notre Henri Cochet commence ce voyage de propagande par mon Anjou natal, comment voulez-vous que cela ne m'aille pas droit au cœur ?

Les carriers des ardoisières de Trélazé, qu'il va si gentiment évangéliser, l'en remercieront, j'en suis sûr, avec une de ces bonnes vieilles bouteilles de notre vin de soleil qui dispense, croyez-moi, davantage de bonheur, quand on sait l'aimer, que les plus gros sacs de dollars yankees.

Gautier-Chaumet.

F. Pariso — Tafanelly — Vivement le Tour — Un enragé du ballon rond — Maurice Masinier. — Avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par

notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 184 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE  
aux pieds nickelés.



PARIS - MONTMARTRE. — Le classique Bol d'Or de la Marche s'est disputé sur et autour de la Butte sacrée. On voit, sur le cliché ci-dessus, pris au passage d'un concurrent devant le Sacré-Cœur, comment les jeunes Montmartrois deviennent rapidement des prosélytes de ce sport.

### CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

#### Course n° 5 PARIS - RENNES

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche, sur l'enveloppe de réponse.

### CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

#### BULLETIN DE RÉPONSE

#### COURSE N° 5 - PARIS-RENNES

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans PARIS-RENNES ?

1<sup>er</sup> ..... 2<sup>e</sup> .....  
3<sup>e</sup> .....

Question subsidiaire destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 25, rue d'Aboukir, Paris, avant le 21 mai à minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

### PALMARES DE PARIS-RENNES EN 1935 ET 1936

1935 : 1. Speicher ; 2. Hardiquet ; 3. R. Maes (335 km.). T. : 9 h. 15'.

1936 : 1. Garcia ; 2. S. Maes ; 3. Max Bulla (345 km.). T. : 9 h. 29' 36".

### UN NEZ CORRECT



S'obtient avec ZELLO-PUNK. Notice explic. sur demande sous enveloppe fermée SANOS, Ray, 100, 16 bis, r. Vivienne, Paris.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.  
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.



# BOXE

Nous avons signalé à M. Léo Lagrange la singulière organisation de certaines fédérations et j'ai souvenir que nous recommandions, il y a peu de temps encore, à son attention l'Union Vélocipédique de France et la Fédération Française de Boxe qui sont des pouvoirs de droit divin, ce qui est d'une certaine saveur en cette année 1937 de notre Troisième République.

Il semble, cette fois, que le ministre, probablement renseigné avec beaucoup d'exactitude par notre confrère Arnold Bontemps, qui est son chef de cabinet, soit décidé à intervenir dans le conflit tripartite qui met actuellement aux prises le Conseil de la Fédération Française de Boxe, les dissidents de ce Conseil non réélus aux dernières élections secrètes et qui protestent contre cette trahison de leurs anciens amis et les justes revendications du Syndicat des Managers qui s'émouvent, après de trop longues années de silence, de voir des amateurs, pour la plupart incapables, seuls juges de leurs intérêts commerciaux.

Que faut-il pour être membre du Conseil de la Fédération Française de Boxe ? Posséder un commerce florissant, savoir rendre quelques menus services aux membres de ce curieux aréopage et, enfin, distribuer avec le sourire quelques havanes bon teint lorsqu'on a réussi à prendre place gratuitement aux premiers rangs du ring.

Les buts de la Fédération Française de Boxe ? Pratiquer une resquille bien organisée. Trente à quarante officiels assistent aux matches à l'œil pour rendre quelques mauvaises décisions. Mais on se fait voir, on affirme ainsi qu'on a des relations et ça fait bien dans le quartier où on est docteur, dentiste ou, plus simplement, commissionnaire en gros.

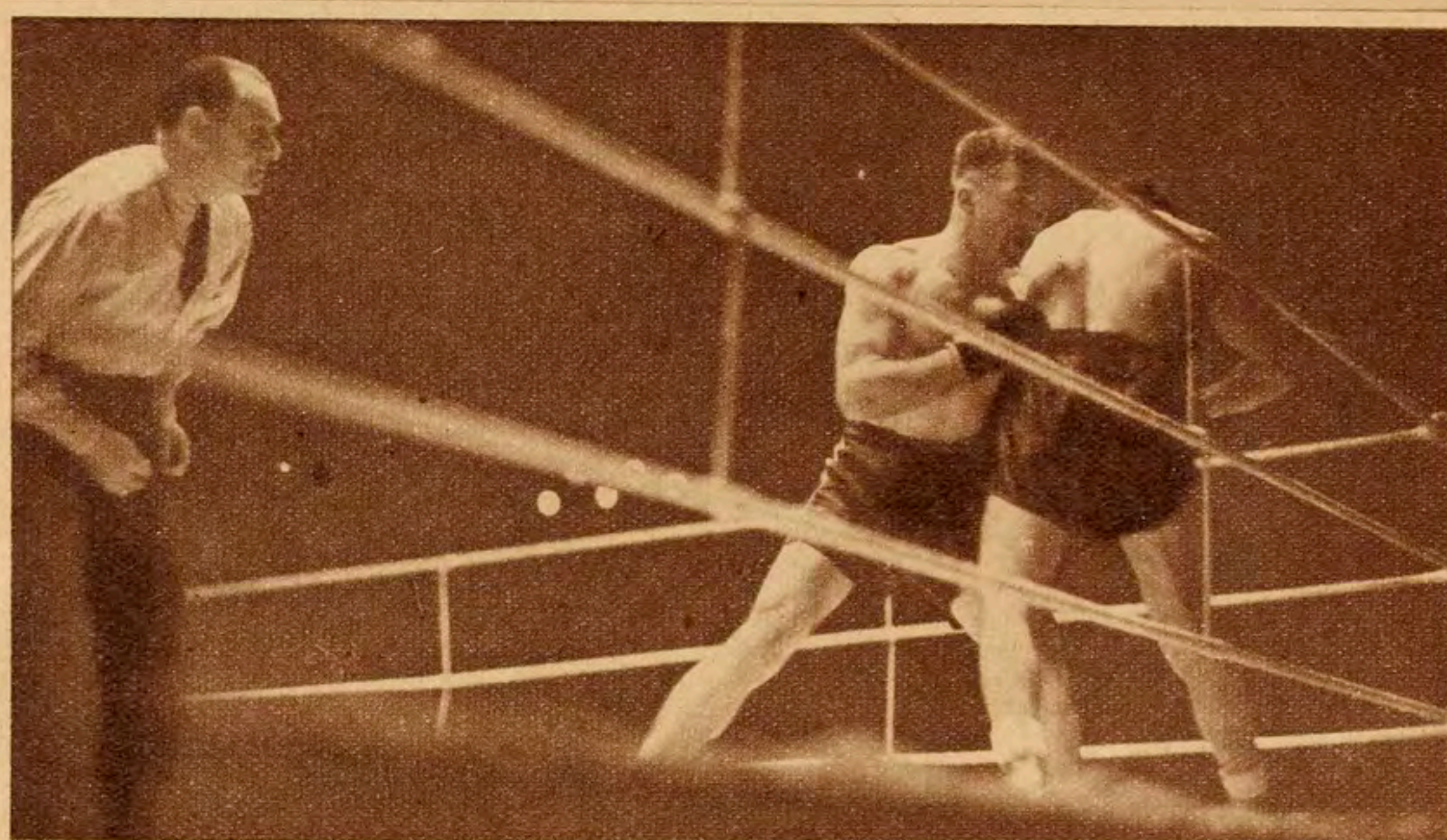
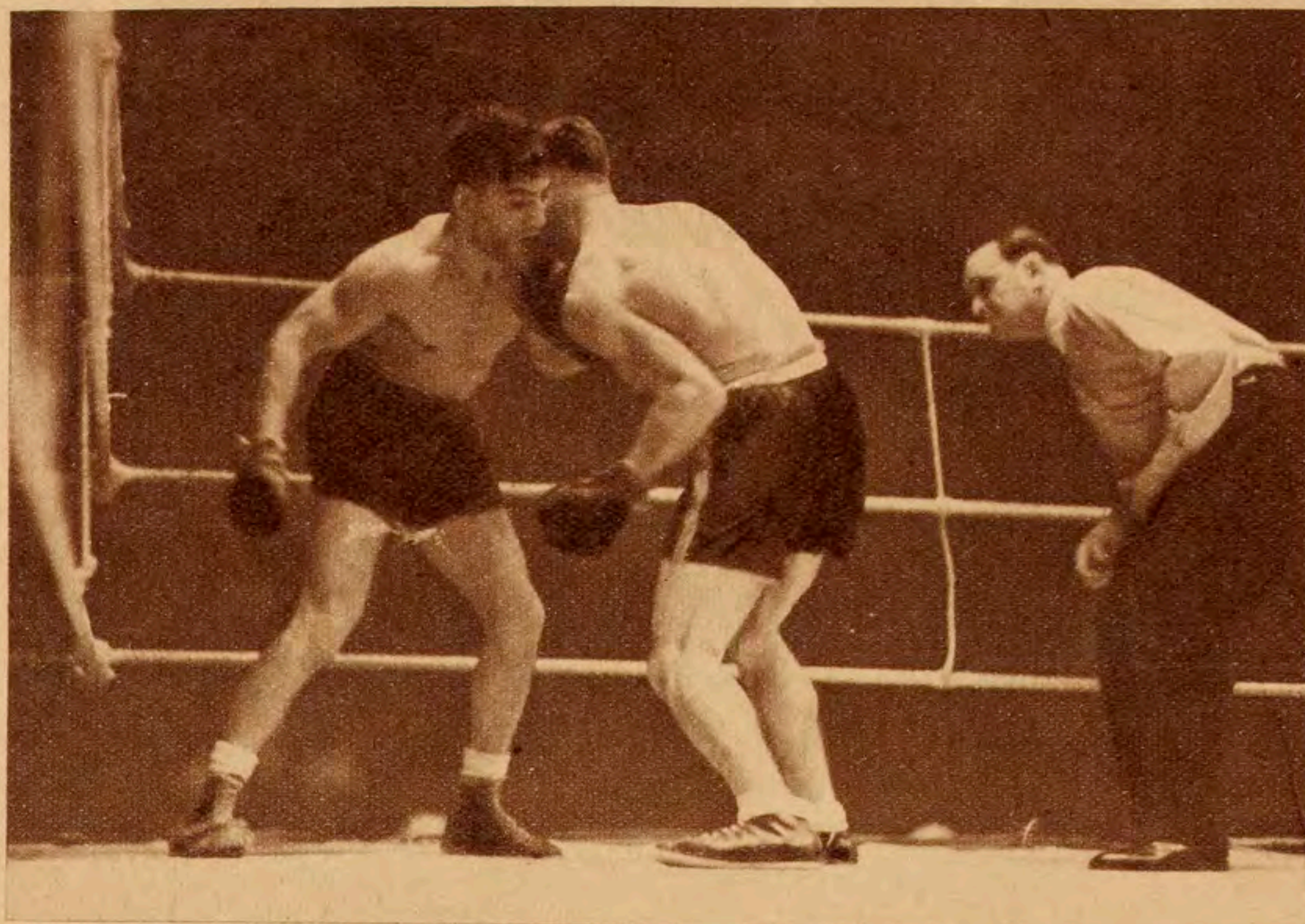
Absorbés par les soucis de la resquille, comment voulez-vous admettre que les dirigeants de la Fédération Française de Boxe s'inquiètent de savoir si trop de boxeurs étrangers envahissent nos rings et privent d'un gagne-pain nécessaire les pugilistes français littéralement réduits au chômage depuis de nombreux mois. Pourquoi voulez-vous qu'ils s'intéressent davantage à la cause des amateurs et comment rougiront-ils de honte en apprenant que la France n'a pas les quinze mille francs nécessaires pour que nos meilleurs champions amateurs puissent défendre leurs chances aux championnats d'Europe ? Les intérêts français, on s'assoit dessus, la préparation olympique, on s'en fiche.

A leur tête, ces fantaisistes du Noble Art ont placé un président qui est le temporisateur-type. Il a temporisé tellement qu'il est parvenu à se faire une situation basée sur l'hésitation, le manque de décision, l'apathie et le faux-fuyant... Il a réussi, en dix ans d'inactivité, à lasser toutes les bonnes volontés et à amener la boxe, en France, au marasme dans lequel elle se débat aujourd'hui.

On met aujourd'hui si facilement les gens à la retraite qu'on se demande si une mesure invitant au repos l'inouïable inventeur de cette fumisterie qu'est l'I. B. U. ne pourrait être prise avec utilité...

Voilà où nous en sommes... Que M. Lagrange se montre ferme, qu'il agisse, qu'il crève cet abcès qui fut si long à mûrir. Le ministre aura avec lui l'opinion, donc tous ceux qui vivent de la boxe, tous ceux qui aiment cet admirable sport, et aussi, qu'on ne s'y trompe pas, ceux qui paient au guichet — parfaitement, les cochons de payants — qui sont las de voir gâcher tant de matches qui pourraient être beaux par des dentistes déchaînés ou des marchands de tissus en mal de gloire.

Jean Antoine.



PALAIS DES SPORTS : Tenet-Locatelli. — Trois phases du combat dont Tenet devait sortir vainqueur. De haut en bas : un corps à corps, ni le swing du droit de Locatelli, ni le swing du gauche de Tenet n'arriveront sur des mentons bien protégés. Locatelli, dans les cordes, tente de se dégager de la pression de Tenet. Tenet, qui vient d'ébranler Locatelli de sa gauche, lance une large droite.

LES catégories qui divisent le contingent des boxeurs n'ont pas été inventées pour les chiens. Les législateurs et techniciens sportifs qui les ont élaborées savaient ce qu'ils faisaient. Il n'est pas sportif, en effet, d'opposer un poids plume à un léger. Chacun chez soi, tel est le maître mot de la boxe.

Pourtant, en plusieurs occasions, certains champions n'ont pas craint d'affronter des hommes d'une catégorie supérieure à la leur, certains ont même réussi à remporter ainsi de flatteurs succès. Mais, le plus souvent, ces combats ont tourné au désavantage de l'imprudent qui pensait pouvoir franchir la frontière sans inconvénient. Al Brown, qui parle de remonter sur le ring, en fit jadis l'expérience à ses dépens avec Humery. Locatelli, lundi dernier au Palais des Sports, s'en est tiré avec une défaite plus honorable, mais qui n'en est pas moins une défaite.

Le poids welter Locatelli a donc été battu par le poids moyen Tenet. Le résultat est conforme à la logique et prouve, une fois de plus, que ceux qui créèrent les catégories avaient raison. Certes la défaite du champion italien n'est pas de celles qui peuvent jeter la disgrâce sur un record. Locatelli joua vaillamment sa chance, mais il tomba lundi sur un Tenet qui se montra aussi rapide que lui. La vitesse étant l'atout principal sur lequel pouvait compter Cleto, et cet atout perdant tout effet, il ne restait plus au Transalpin que d'accepter sa défaite aussi galamment que possible. On peut compter sur Cleto quand on fait appel à son courage. Il ne songea jamais à désertir ni à esquiver la bataille. Chaque fois que Tenet fut en humeur de se battre corps à corps, Locatelli l'affronta avec beaucoup de cranerie. A l'issue des dix rounds sa défaite ne faisait aucun doute, mais il est des défaites qui valent une victoire.

★

Et maintenant peut-être pourrions-nous songer à réserver quelques lauriers pour Tenet ? Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est lui le vainqueur. Mais dans ces sortes de combats on ne songe jamais qu'à louer le vaincu. Tenet, on l'a écrit plus haut, nous a révélé lundi une vitesse qu'on croyait qu'il avait perdue en devenant poids moyen. Il fit les dix rounds à l'allure qui aurait dû faire l'affaire de Locatelli, sans souffler ni donner le moindre signe de fatigue. Et ce combat doit être une leçon pour Tenet. Il n'est pas un frappeur, tout le monde est d'accord sur ce point. Pourquoi n'essaierait-il pas alors d'améliorer encore sa vitesse ? Il est fort, toujours en forme lorsqu'il monte sur le ring, il est robuste. Je crois que son salut est dans la vitesse.

★

Notre nouveau champion d'Europe des poids légers a vraiment joué de malchance. Pour son match de « couronnement » il a trouvé le moyen de se faire battre par l'Anglais Tommy Hyams. Vous imaginez la déception de ses partisans ! D'autant qu'au moment où se produisit « l'accident », Maurice Arnould était en train de gagner. Le rude Tommy venait de faire deux voyages au plancher et c'est un de ses swings désespérés qui, malheureusement, rencontra le menton de Maurice Arnould sur sa trajectoire. Tommy Hyams n'a pas volé sa réputation de frappeur. Maurice Arnould fut littéralement endormi par le coup. Il se releva, mais le combat était terminé pour lui. Un nouveau coup de l'Anglais le rejeta au plancher. Arnould est un combattant-né : il se remit sur pied tant bien que mal, luttant désespérément contre le voile qui obscurcissait son cerveau. L'Anglais frappa encore. Arnould retomba, pour se relever avec un courage digne d'un meilleur sort. Le gong allait sonner, et sans doute le sauver, quand l'arbitre renvoya Arnould à son coin.

Ces trois rounds furent les plus émouvants que nous ayons vécus depuis longtemps. Arnould sera une grande attraction pour le public de la boxe. En deux combats, il vient de nous prouver qu'il est un boxeur à sensation. Le public aime ça. Et je ne le blâme pas. Mais j'aimerais mieux qu'il nous donnât des émotions... aux dépens de ses adversaires. Je pense qu'à ce propos son dernier match sera pour lui une rude et salutaire leçon. On a beau « prendre » les coups, on n'encaisse jamais sans dommage ceux qui arrivent au bon endroit. Mais on aurait tort de désespérer d'Arnould. N'oublions pas qu'il n'y a guère qu'un an qu'il a réellement commencé d'apprendre son métier. Pas étonnant qu'il commette encore des erreurs.

Robert Bré.

## LUTTE

LE plus sérieux des espoirs poids lourds français, Félix Miquet, vient d'enregistrer à Wagram un nouveau succès. A l'instar de Rigoulot, il devait rencontrer Navrocki, mais ce dernier, forfait, fut remplacé par le Turc Arif, que l'on vit faire de beaux combats devant Deglane, Malmberg, Koloff, etc. Eh bien ! tout aussi facilement qu'il l'avait fait avec l'Autrichien Ebert, Miquet triompha en deux manches qui n'excédèrent pas 30' et qui lui permirent d'affirmer qu'à puissance égale il était nettement supérieur au Turc. Un match qui s'imposait maintenant serait une rencontre Rigoulot-Miquet, qui permettrait d'établir un classement des poids lourds français.

Dick Perron nous est revenu d'Amérique, un peu étoffé peut-être, mais toujours aussi bagarreur. Pour lui il n'existe qu'une seule méthode : frapper, et le Bulgare Karayanoff, qui fut son adversaire, dut abandonner après 11' de lutte, à l'issue d'une torsion de bras. Nous connaissons maintenant les deux demi-finalistes du championnat d'Europe des poids moyens : l'Allemand Muller élimina notre compatriote Nonest, et le Corse Bianconi eut raison de l'Italien Deon. En Nonest, qui affirma de solides qualités, nous tenons un espoir certain ; quant à Deon, il livra un

rude combat à Bianconi. René Bukovak faisait sa rentrée, ce fut l'occasion pour lui d'un beau succès sur l'Italien Jacovacci qui, comme boxeur, sous le nom de Jack Walker, connut certes de plus beaux succès qu'il n'en enregistre maintenant comme lutteur.

A l'Elysée Montmartre, Stan Karolyi, champion d'Europe des mi-lourds, avait pour mission de recevoir l'Américain Demshuk. Ce ne fut pas un match tout de douceur. A son habitude le Magyar exagéra les brutalités, frappant des poings et des pieds. Après s'être incliné dans la première manche, il remporta la seconde et la belle, luttant si brutalement qu'il se déboîta le genou.

René Moysé.

### ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs

1<sup>re</sup> FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2<sup>e</sup> ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3<sup>e</sup> ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

APÉRITIF GÉNÉREUX POUR LE CORPS  
MARQUE GÉNÉREUSE POUR LE SPORT

# BYRRH

consacre par an DEUX MILLIONS  
aux sportifs.



# match

*Le plus grand hebdomadaire sportif*

DANS CE NUMERO :

**30** ANS sur  
les routes  
de France

PAR

**Ludovic FEUILLET**



RELAIS A TRAVERS PARIS

Voici l'instant décisif. L'Union Saint-Gilloise est encore en tête, mais le Stade Français se rapproche. Le Belge Siroul (43) vient de passer le témoin à Hardy (44). Mais on voit le stadiste Cozette (entre les deux Belges) qui va transmettre à Texier, et le Stade Français profitant de la descente des Champs-Élysées prendra le commandement